ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

ANNEE 1981 N° 85

LA COURSE LANDAISE

THESE

POUR LE DOCTORAT VETERINAIRE
(Diplôme d'Etat)

Présentée et soutenue publiquement en 1981
devant l'Université Paul Sabatier de Toulouse

par

Christian, Louis DEBES
Né, le 2 Septembre 1955 à MONT DE MARSAN (Landes)

MEMBRES DU JURY

Président	Monsieur ECALLE Professeur à l'Université Paul Sabatier de Toulouse
Assesseur	Monsieur TOURNUT Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse
Assesseur	Monsieur GRIESS Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

COREP ASSISTANCE
21, rue Viguerie
31300 TOULOUSE
Tél. (61) 42.01.19

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

ANNEE 1981 N° 85

LA COURSE LANDAISE

THESE

POUR LE DOCTORAT VETERINAIRE
(Diplôme d'Etat)

Présentée et soutenue publiquement en 1981
devant l'Université Paul Sabatier de Toulouse

par

Christian, Louis DEBES
Né, le 2 Septembre 1955 à MONT DE MARSAN (Landes)

MEMBRES DU JURY

Président	Monsieur ECALLE Professeur à l'Université Paul Sabatier de Toulouse
Assesseur	Monsieur TOURNUT Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse
Assesseur	Monsieur GRIESS Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

COREP ASSISTANCE
21, rue Viguerie
31300 TOULOUSE
Tél. (61) 42.01.19

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

Directeur	M. LAUTIE
Directeur honoraire	M. FLORIO
Professeurs honoraires	MM. BRIZARD, BERTHELON, SAURAT

PERSONNEL ENSEIGNANT

CHAIRE DE PHARMACIE ET TOXICOLOGIE

Professeur titulaire	M. GODFRAIN
Professeur sans chaire	Mme BURGAT-SACAZE

Pharmacie et Toxicologie

CHAIRE DE PHYSIQUE ET CHIMIE BIOLOGIQUES ET MEDICALES

Professeur titulaire	M. RICO
Professeur sans chaire	M. BRAUN
Maître Assistant	M. BENARD

Physique Biologique et Médicale
Chimie Biologique et Médicale

CHAIRE D'ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES

Professeur titulaire	M. PAVAUX
Maître Assistant	M. LIGNEREUX
Maître Assistant	M. SAUTET

Anatomie Descriptive - Extérieur - Anatomie Appliquée - Tératologie

CHAIRE DE PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE

Professeur titulaire	M. RUCKEBUSCH
Professeur sans chaire	M. FARGEAS
Maître Assistant Agrégé	M. TOUTAIN

Physiologie - Pharmacodynamie et Thérapeutique

CHAIRE D'HISTOLOGIE - ANATOMIE PATHOLOGIQUE

Professeur titulaire	M. VAN HAVERBEKE
Professeur sans Chaire	M. CABANIE
Maître Assistant Agrégé	M. MAGNOL

Histologie - Embryologie - Anatomie Pathologique

CHAIRE D'HYGIENE ET INDUSTRIE DES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE

Professeur titulaire	M. LABIE
Maître de Conférences	M. EECKHOUTTE
Maître Assistant Agrégé	Mme BENARD

Hygiène - Inspection - Contrôle et Technologie
des denrées alimentaires d'origine animale

CHAIRE DE PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES

Professeur titulaire	M. DORCHIES
Maître de Conférences	M. FRANC
Maître Assistant	M. DUCOS DE LAHITTE

Zoologie appliquée - Parasitologie externe - Parasitologie interne - Clinique

CHAIRE DE SEMIOLOGIE ET PATHOLOGIE MEDICALE DES EQUIDES ET CARNIVORES

Professeur titulaire	M. LESCURE
Maître de Conférences	M. GUELFI
Maître-Assistant	REGNIER

Sémiologie et pathologie médicale des équidés et carnivores
Législation vétérinaire et Déontologie clinique

CHAIRE DE PATHOLOGIE MEDICALE DU BETAIL ET DES ANIMAUX DE BASSE-COUR

Professeur titulaire	M. TOURNUT
Maître de Conférences	M. BEZILLE
Maître Assistant	M. JOUGLAR

Sémiologie et Pathologie médicale du bétail et des animaux de basse-cour
Clinique - Clinique ambulatoire

CHAIRE DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE

Professeur titulaire	M. CAZIEUX
Maître Assistant Agrégé	M. GENEVOIS
Maître Assistant	M. AUTEFAGE

Propédeutique et Sémiologie Chirurgicale - Technique Chirurgicale
Pathologie Chirurgicale - Clinique

CHAIRE DE PATHOLOGIE DE LA REPRODUCTION

Professeur titulaire	M. FERNEY
Professeur sans chaire	M. ROYAL
Maître Assistant Agrégé	M. TAINTURIER

Sémiologie et Propédeutique - Pathologie de la Reproduction
Obstétrique - Clinique

CHAIRE DE MALADIES CONTAGIEUSES - ZOONOSES - LEGISLATION SANITAIRE

Professeur titulaire	M. CHANTAL
Maître de Conférences	M. GANIERE
Maître Assistant	PICAVET

Maladies contagieuses - Zoonoses - Législation Sanitaire

CHAIRE DE PATHOLOGIE GENERALE - MICROBIOLOGIE - IMMUNOLOGIE

Professeur titulaire	M. LAUTIE
Maître Assistant	M. PELLERIN

Microbiologie - Immunologie - Pathologie Générale

CHAIRE DE ZOOTECHNIE ET ECONOMIE RURALE

Professeur titulaire	M. QUEINNEC
Professeur sans chaire	DARRE
Maître Assistant	Mme QUEINNEC

Ethnologie - Génétique appliquée - Hygiène générale - Zootechnie - Elevage
Economie Générale et des productions animales

CHAIRE D'ALIMENTATION

Professeur titulaire	M. FALIU
Professeur sans chaire	M. GRIESS

Botanique appliquée et Bromatologie- Agronomie - Alimentation

CHARGES D'ENSEIGNEMENT

MM. les Professeurs : ANGELIER, ARMENGAUD, AUVERGNAT, BLANC, BOURBON, COMBES, COMBRET, CROS, FERNET, LE BIHAN, MAZENC, RIVES.

La Faculté et l'Ecole déclarent n'être pas responsable des opinions émises par les candidats (délibération de la Faculté en date du 10 mai 1391 et du Conseil de l'Ecole en date du 13 juin 1924).

A MES PARENTS

A MAYLIS MA FIANCEE

A MES FRERES ET SOEURS

A TOUTE MA FAMILLE

A TOUS MES AMIS

A PETER, WALDY, OPHELIE et CHLOE

A MONSIEUR LE PROFESSEUR ECALLE

de la Faculté de Pharmacie de Toulouse

Qui nous a fait l'honneur d'accepter
la Présidence de notre Jury de thèse.

Hommage respectueux.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR TOURNUT

de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

qui a bien voulu accepter notre sujet de thèse

qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance et de notre respect.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR GRIESS

de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

qui nous a fait l'honneur d'accepter de faire partie de notre Jury de Thèse

nous lui exprimons nos remerciements et notre respect.

A TOUS NOS MAITRES

DE L'ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

L A C O U R S E L A N D A I S E

PLAN

INTRODUCTION

I - DEFINITION - ORGANISATION

A - DEFINITION

1) La course. (course et corrida)

2) Différents types de course

a) formelle
b) mixte
c) gala comico-taurin

B - ORGANISATION

1) La Fédération

2) La Mutuelle

3) Les championnats

a) temporada
b) différents types

C - DESCRIPTION DE LA COURSE

1) Arène

2) Les hommes

a) la cuadrilla
b) l'écarteur

c) le sauteur
d) le cordier-l'entraîneur
e) le jury
bandas
public

3) Figures et sauts

4) Pointage

II - HISTORIQUE

A - ORIGINE

B - EVOLUTION

C - FORME ACTUELLE

III - ASPECT SOCIOLOGIQUE

A - INTRODUCTION

B - LA GASCOGNE

C - ESPRIT GASCON

D - LA FETE

E - L'ECARTEUR

F - CONCLUSION

IV - LA VACHE LANDAISE

A - GANADERIAS

1) Définition

2) Nombre

3) Règles à respecter

4) Structures

B - LE BETAIL

1) La vache landaise

2) Les races actuelles

a) la vache espagnole
b) le bétail camarguais

3) Elevage et Sélection

a) en Espagne

** description des sites
** tientas
** sélection et consanguinité

b) en Camargue

4) Importation

a) critères de choix
b) formalités administratives

5) Elevage dans les Landes

Introduction
a) acclimatation
b) le troupeau - infrastructures
c) alimentation
d) les soins
e) problèmes sanitaires et pathologie

** prophylaxie des maladies contagieuses
** pathologie particulière

Conclusion

CONCLUSION

ANNEXE puis BIBLIOGRAPHIE

GLOSSAIRE

Aficion	: ensemble des personnes s'intéressant aux exercices taurins.
Aficionado	: un élément de l'aficion.
Baquilla	: vache de course, coursière.
Brindis	: offrande, dédicace du saut ou de l'écart.
Bronca	: chahut d'un public mécontent.
Cazérienne	: marche des écarteurs composée par le Docteur Morringlane, de Cazères-sur-l'Adour.
Course formelle	: Course conforme aux règles de la F.F.C.L.
Course mixte	: course comportant deux parties : - une partie formelle, - une partie comique.
Cuadrilla	: équipe complète participant à la course.
Ecart	: figure.
Ecarteur	: "Escartur" en patois ; désigne, par extension, un membre de la cuadrilla.
Entraîneur	: personne dont le rôle consiste à "placer" la vache pour que sa charge soit parfaite.
Feinte	: figure.
Ganaderia	: élevage de bêtes de combat.
Ganadero	: propriétaire de la ganaderia.
Loge	: local d'attente de la vache dans l'arène.
Nouvelle	: vache de course débutante.
Paseo	: défilé de la cuadrilla au son de la Cazérienne, avant et après la course.
Piste	: "ruedo" en Espagnol ; terrain draîné, recouvert de sable, où se déroule la course.

Pointeurs : membres du jury qui notent les figures.

Revistero : chroniqueur spécialisé dans les questions taurines.

Refuge : barrière de protection pour le personnel évoluant sur la piste.

Second : acteur auxiliaire ; se place derrière l'écarteur et capte l'attention de la vache après exécution de la figure.

Suerte : écart, feinte ou saut.

Talenquere : barrière circulaire séparant piste et gradins, déterminant un couloir.

Temporada : Saison des Courses Landaises.

Teneur de corde : "Courdayre" ; personne qui conduit la vache et protège éventuellement l'écarteur.

Tampon : embout à l'extrémité des cornes, généralement constitué de sparadrap.

Torero : terme espagnol désignant ici les différents éléments de la cuadrilla.

Tumade : coup de tête de vache sur l'écarteur.

INTRODUCTION

Parler de course landaise à un landais, même s'il n'y attache que peu d'importance, fait vibrer en lui une fibre émotive qui le pousse à la défendre contre ses détracteurs.

Elle le rattache en effet à une terre remarquable : le Pays Gascon, dont les coutumes ou les traditions folkloriques caractérisent sa personnalité et lui confèrent une originalité qui le valorise.

Ainsi, au même titre que le foie d'oie, le patois local ou les échasses, la course landaise est une valeur culturelle qui rompt la monotonie d'une société trop uniforme, laquelle engendre, comme on le sait, l'ennui et ses conséquences comportementales.

Pour le Vétérinaire, elle prend un intérêt particulier, elle est en effet tributaire d'une production animale non négligeable. Quantitativement, bien sûr, puisque le nombre d'éleveurs ou "ganaderos" s'accroît tous les ans mais aussi qualitativement car elle soumet à la curiosité de l'homme de l'art de nombreux problèmes d'ordre génétique, zootechnique, pathologique, sanitaire, voire même physiologique (l'effort physique, depuis la disparition des boeufs de trait, est rarement sollicité dans notre pays à l'inverse de la production de lait ou de l'engraissement).

Nous n'aurions pas envisagé d'entreprendre ce travail si, Landais nous-même, nous n'avions éprouvé le besoin d'éclaircir et de servir notre sport régional auquel nous sommes fort attaché pour avoir ressenti, dès notre plus jeune âge, dans la cour d'une école, cette orgueilleuse angoisse de jouer à l'écarteur devant les deux pieds d'une chaise -cornes terrifiantes- qu'un camarade nous faisait esquiver.

Nous scinderons notre thèse en cinq parties d'inégale importance :

- La première définira la course et son organisation actuelle.

- La seconde en fera une approche historique pour

mieux la relier au présent.

- Dans une troisième partie, nous étudierons de façon simple les aspects sociologiques de la course, afin de la replacer dans son contexte humain.

- Le quatrième volet traitera du bétail, des structures de son élevage et des problèmes (génétiques, alimentaires, physiologiques) qu'il implique.

- En guise de conclusion, nous tâcherons de brosser les perspectives d'avenir de ce sport en soulignant les problèmes auxquels il se heurte.

I - DEFINITION - ORGANISATION

A - DEFINITION

Dans une enceinte fermée, deux personnages s'affrontent : la vache, isolée et inquiète qui, faute d'espace ne pouvant fuir, attaque l'homme qui la provoque en avançant sur elle.

Quand, à l'instant précis du choc le corps immobile s'efface devant le coup de corne, l'animal, entraîné par l'élan, poursuit sa charge et se retourne à l'extrémité de l'arène.

D'inlassables assauts lui permettront peut-être de percer le mystère de l'esquive, de meurtrir le symbole de la menace qu'elle pressent, à moins qu'épuisée et vaincue, elle ne capitule et se soumette à la terrible volonté qui lui fait face.

1) La course :

La course est donc le sport qui consiste à éviter la charge d'une vache de combat lancée par l'entraîneur, droit devant l'homme immobile.

L'esquive est l'écart, la feinte ou le saut dont nous préciserons les caractéristiques.

La vache est maintenue par les cornes (avec la têtière) au moyen d'une corde. Le cordier guide la charge et empêche l'impact en maîtrisant le coup de tête qui blesserait l'écarteur.

L'écart est apprécié par un jury siégeant, avec la présidence de la course, en un point des gradins (Palco), face au toril.

Au terme d'un certain nombre d'écarts, la vache est rentrée dans sa loge et remplacée par une autre.

La course débute et se termine par un paseo au son de la marche cazérienne, composée par le Docteur Morringlane dit "Clic-Clac" de Cazères-sur-l'Adour.

Certains confondent Corrida espagnole et Course landaise, d'autres pensent qu'il s'agit là d'une pâle imitation.

En fait, l'affrontement entre une vache ou un taureau et l'homme dans une arène constitue le seul trait commun aux corridas (espagnoles ou portugaises) et aux courses (camarguaises ou landaises).

Du seul point de vue formel, la différence est éclatante :

- En Camargue, c'est la cocarde que les razzeteurs dans leur course tentent d'intercepter entre les cornes d'une vache. Un minimum de règles : au plus habile la cocarde et la prime correspondante.

- La corrida espagnole, mieux connue, est aussi beaucoup plus structurée. Trois temps ou "tercios" et trois "suertes" correspondantes. La carrière du "toro", frère malheureux de nos vaches de combat, ne dure pas plus de vingt minutes et se termine par la mort, spectacle tragique qui n'a rien d'un jeu.
Après la "pique" (Vara) les banderilles préparent le taureau en modifiant sa charge. La phase finale est la mise à mort avec l'estocade.
Ces trois moments n'ont qu'un seul rôle : amener le taureau à la mort en le préparant physiquement et moralement.
Le taureau n'effectue qu'une seule corrida ; sa mémoire le rendrait trop dangereux.

- Au Portugal, la corrida est autre et ne s'achève pas à la mort du taureau. Elle se déroule en deux phases hautes en couleurs :

> La première à cheval fatigue le taureau qui se décourage et s'épuise à charger un cheval et son cavalier qui glissent entre ses cornes à l'ultime instant. Au moment de l'esquive, le cavalier plante des banderilles de plus en plus courtes.
>
> La deuxième partie voit démontrés le courage et la volonté de l'homme et l'humble résignation de la bête soumise aux "forcados" qui, à main nue, supportent sa charge et le maîtrisent.

Moins dramatique que l'Espagnole, la corrida Portugaise valorise le travail d'un cavalier et de sa monture. En Espagne, l'implacable déroulement de la corrida amène le taureau au châtiment suprême. Cette lutte à mort est un drame dont l'angoisse fait vibrer le spectateur.

- Nos courses, en France, ont un aspect ludique. Bien sûr, elles présentent une part de danger ; mais, razzeteurs en Camargue, écarteurs en Gascogne, la performance sportive prévaut aujourd'hui quand l'écarteur est un professionnel.

Hier, le rôle initiatique de la course à la vie sociale était plus prononcé et les jeunes du village prouvaient leur courage dans l'arène.

La vache n'est pas tant la menace que l'on punit de mort qu'un partenaire de jeu dont le caractère et la fougue s'associent plus ou moins à ceux de son adversaire.

Elle connaît son "métier" et on l'affronte souvent en cours de saison en essayant, chaque fois, de mieux l'écarter.

2) Différents types de course :

a) course formelle :

C'est la course véritable. Douze vaches, plus une pour les sauteurs, écartées dix fois chacune suivant des règles précises.

Elle donne lieu à des championnats, elle seule compte pour l'attribution des trophées par la Fédération.

La ganaderia de course formelle comporte, suivant le règlement de la Fédération, un élevage de cinquante vaches adultes au moins ; dont vingt ont plus de deux années en course, et une cuadrilla spéciale de sept écarteurs de première catégorie, un sauteur, un teneur de corde et un entraîneur.

Inutile de préciser quels soins attentifs, presque amoureux, le ganadero procure à ses vaches de "formelle" qui sont la fierté de son élevage.

b) course semi-formelle :

Course de promotion ou course mixte.

Elle a une vocation promotionnelle, puisqu'elle tente de faire connaître la Course Landaise ; mais elle joue aussi le rôle de tremplin aux écarteurs et aux cuadrillas qui veulent participer aux courses formelles.

Elle se déroule selon deux phases :

* la première ressemble en tous points à la course formelle,

* la seconde constitue un spectacle de variétés et d'animation.

c) course de rue ou d'amateurs, charlottade :

Spectacle interville, popularisé par la télévision. Elle anime les soirées estivales sur la côte landaise ou les fêtes de villages.

C'est un divertissement à base de jeux ; on la qualifie souvent de "Gala Comico-Taurin".

Souvent, l'éleveur possède deux troupeaux. L'appoint financier que constituent les courses d'amateurs l'aide à entretenir et acheter son bétail.

Avec une arène démontable et des camions, des spectacles sont donnés souvent hors des frontières.

B - ORGANISATION

1) La Fédération Française de la Course Landaise ou F.F.C.L. :

Fondée en 1953, elle est composée d'associations se réclamant de la loi de 1901. C'est une fédération sportive, comme celle du Rugby ou du Football, reconnue depuis 1974. Ses statuts, modifiés le 19 février 1978 précisent les attributions des Comités et Sections qui la composent.

Le Comité de Direction comprend une Section Sportive et Technique, une Section Administrative, une Section Financière et une Commission Centrale des Arbitres.

La Fédération, véritable moteur de la Course Landaise, s'est donné pour mission "d'encourager, développer et aider par tous les moyens en sa possession, la formation sportive et culturelle des écarteurs, sauteurs, auxiliaires, etc... ".

Remarquablement structurée, elle publie chaque année un Bulletin Officiel.

On peut simplement regretter qu'elle ne bénéficie pas, à l'instar des autres fédérations sportives de notre pays, de l'appui technique et financier du Secrétariet à la Jeunesse et au Sport.

2) La Mutuelle des Toreros Landais :

Son importance est capitale pour notre sport ; en effet le risque d'accident est sérieux en course et parfois même d'accident mortel. Il était donc nécessaire d'assurer la tranquilité d'esprit des écarteurs afin qu'ils pratiquent leur sport sans inquiétude.

Ses membres sont couverts pour les premiers soins en course, les séquelles d'un accident, les soins médicaux et d'hospitalisation, le décès.

De plus, elle distribue des secours aux vieux toreros et examine chaque cas particulier.

Près de cinquante pour cent des écarteurs en font partie et son budget augmente chaque année de façon considérable.

Doyenne des sociétés affiliées à la course landaise, la Mutuelle des Toreros Landais constitue un des piliers de son dynamisme.

3) Les championnats :

Chaque année, au cours de la temporada (saison de course) qui s'échelonne entre les mois de juin et octobre, la Fédération organise un certain nombre de compétitions officielles qui se déroulent en courses formelles, selon les règles sportives adoptées par la Fédération. Ce sont :

- le challenge de l'Armagnac,
- le challenge des Landes et du Béarn,
- le championnat de France des jeunes écarteurs,
- la coupe des cuadrillas,
- le championnat de France des écarteurs et des sauteurs,
- la coupe du boléro d'argent,

- la coupe "Opération 51 Course Landaise",

- des championnats individuels,

- la coupe Jean Laffiteau,

- la coupe Sarres Bathuse

En outre, tous les ans, une vache est désignée "Corne d'Or", pour avoir brillé tout au long de la saison par sa fougue et sa régularité. Cela constitue la preuve que, dans la course, l'animal entre, lui aussi, en considération.

Cette vache, fierté du ganadero, est l'objet de soins attentifs et rentre parfois dans la légende, à l'instar des "Volontaria", "Paloma", "Favorita"...

C - ETUDE DESCRIPTIVE

1) Les arènes :

Le voyageur dans les plus petites communes chalossaises est souvent étonné d'y trouver une arène : parfois modeste toril surmonté d'une vague tribune, souvent bâtiment construit "en dur" et entretenu avec plus de soins que la mairie ou même les fossés communaux.

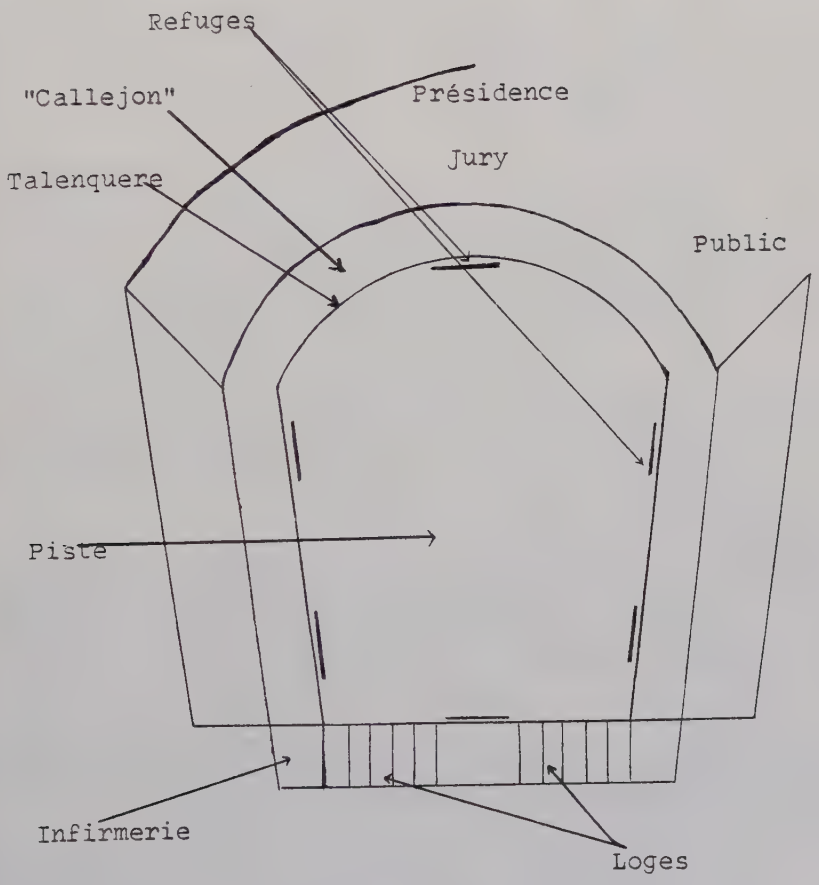
C'est que, nous l'avons dit, la course est chez nous une véritable vocation.

Synonyme de fête et d'intenses émotions, les arènes font la fierté du village et sont entretenues amoureusement, comme une palombière qui ne sert qu'une ou deux fois l'an.

Autrefois dressée sur la place du village à l'aide de planches, l'arène "agréée" si l'on peut dire, répond maintenant à des normes précises, définies par la Fédération.

Typiquement, c'est une enceinte fermée, à trois faces linéaires et une face circulaire (cf. schéma). Elle peut être aussi quadrangulaire ou circulaire. La piste doit mesurer 35 mètres de long, 25 de large au minimum, ou 40 mètres de diamètre.

Son sol en terre battue est draîné, et fait l'objet de soins et d'un entretien vigilants.



Arènes Typiques pour la Course Landaise

Elle est entourée d'une talenquere en bois, refuge des toreros et des photographes. A l'intérieur de la piste, contre la talenquere, des "refuges" garantissent la sécurité des hommes et le travail des entraîneurs.

Complétée par un "toril" à neuf loges au moins et une infirmerie, l'arène est ceinturée d'une tribune surélevée, avec un emplacement isolé, réservé au jury et à l'animateur.

2) Les hommes :

a) la cuadrilla :

Chaque éleveur ou ganadero entretient une équipe d'hommes (dont chacun a une activité particulière) qui compose la cuadrilla.

Renouvelable tous les ans, la cuadrilla possède un chef ; en général, l'écarteur le mieux classé.

Ces cuadrillas sont plus ou moins complètes ; suivant les courses, formelles ou semi-formelles, elles répartissent les tâches toujours de la même façon.

b) l'écarteur :

Qu'il soit torero de notoriété ou de deuxième catégorie, c'est sur lui que converge l'attention du public. Il affronte la charge directe de la bête et l'esquive de son mieux.

Métier difficile et non exempt de danger (Henri Duplat, tué en 1972 par un toro du ganadero Labat, à Pontonx), son côté lucratif compense, dans une certaine mesure, les risques encourus.

Néanmoins, l'obligation de soutenir, tout au long de la saison, un rythme intense (jusqu'à trois ou quatre courses par semaine), a fait de l'homme un athlète qui s'entraîne comme tel toute l'année.

Malheureusement, les blessures ne sont pas rares et, bien que la licence (et pour certains la Mutuelle des Toreros) assure le soutien financier des toreros handicapés, l'engouement actuel pour la course et l'augmentation du nombre des écarteurs

nécessitera un suivi médical organisé, avant et pendant la temporada. Reste à mettre en place cette surveillance, comme l'a souligné le Docteur Fabas dans sa thèse consacrée aux problèmes médicaux posés par la course landaise.

Quant aux sauteurs, dont la grâce et la souplesse masquent la puissance, ils effectuent des cabrioles (bien codifiées) au dessus de la coursière et relancent l'intérêt de la compétition, en coupant les séries d'écarts parfois monotones.

c) le sauteur :

Il n'est pas une pièce rapportée ; son existence remonte au moins à l'origine de la course landaise. Ses bonds au-dessus de la coursière nécessitent souplesse, détente et précision...

d) cordiers, entraîneurs :

D'autres acteurs, moins connus du profane, mais dont le rôle est primordial, participent à la course.

Le cordier, personnage-clef, relié à la vache par un long câble, évite souvent quelques contacts dangereux par sa force et sa précision de geste.

Sa tâche est subtile et son sens de la course doit être parfait. Il doit favoriser la belle figure mais ne pas en diminuer la valeur en écartant exagérément la tête de la vache du corps de l'écarteur.

L'entraîneur, lui, est responsable de la charge il lance la vache vers l'écarteur et son habileté à la replacer après l'écart garantit un rythme rapide à la course.

e) le jury :

Dans l'axe de sortie des vaches, se tient le jury. Les jurés sont les arbitres de la course et pointent sur des tables chaque figure de chaque écarteur. Le collationnement des feuilles de pointage permet d'établir le classement individuel et

par cuadrilla à la fin du championnat. La discrétion du pointage pendant la compétition les met, en théorie, à l'abri des invectives et des réclamations "à chaud" du public.

Il serait malheureux d'omettre le public car il participe activement à la course et en règle l'ambiance par ses applaudissements ou ses huées.

Activement, car, en dehors des broncas, chahuts monumentaux qui embrasent les arènes, le public des aficionados (pour reprendre encore un terme de tauromachie) distribue les primes aux écarteurs les plus vaillants par l'intermédiaire du speaker qui n'omet jamais, en échange, de citer la profession ou la raison sociale du généreux donateur.

Echauffé par le soleil, l'anisette locale ou la musique entraînante de la "banda", c'est le public qui juge et compare. On y rencontre souvent les mêmes personnages, le béret bien enfoncé sur la tête, dont les discussions passionnées se poursuivent tard après la course.

(Page suivante : - feuille de pointage de saut,

- compte-rendu de course.)

3) Figures et sauts :

Mettre en place les hommes dans l'arène ne suffit pas, il faut les faire évoluer.

Les figures qui règnent sur la course sont l'écart, la feinte et les sauts. D'autres esquives, non officielles, participent des trois précédentes à la fois ; elles ne sont pas en général création originale de l'artiste, mais bien plus tentatives précipitées de fuite, dont l'incoordination les voit souvent s'achever entre les pattes de la bête furieuse.

a) écart :

Pour effectuer l'écart (inventé par Cizos, en 1850) et avant chaque figure, l'homme appelle la bête, saute sur place, les pieds joints, et retombe juste avant l'impact. Il effectue alors un pas de côté, en tournant et, en perdant le moins de terrain possible, se cambre au maximum en laissant

- POINTAGE DES SAUTS -

Ville : Date : Titulaire :
Sauteur : Vache : Stagiaire :

	Saut Pieds Joints (4 points)	OBSERVATIONS 1er saut	2e saut	3e saut	TOTAL
- 3	Touche de plein fouet.....	.....	.....	.....	
- 1	Touche arrière train.....	.....	.....	.....	
- 0,50	Saut simple sans difficulté.....	.....	.....	.....	
- 0,25	Réception avec déséquilibre.....	.....	.....	.....	
- 0,25	Réception mains touchant le sol...	.....	.....	.....	
- 0,25	Réception fesses touchant le sol...	.....	.....	.....	
- 0,25	Saut hors axe ou coupé.....	.....	.....	.....	
	POINTS.....				

	Sauts de l'Ange (4 points)	OBSERVATIONS 1er saut	2e saut	3e saut	TOTAL
-	Touche de plein fouet.....	.....	.....	.....	
- 0,25	Position du corps non cambrée.....	.....	.....	.....	
- 0,25	Position du corps cassée.....	.....	.....	.....	
- 0,25	Bras non écartés..	.....	.....	.....	
- 0,25	Jambes non jointes	.....	.....	.....	
- 0,25	Réception avec écrasement du corps	.....	.....	.....	
- 0,25	Réception par roulade saccadée..	.....	.....	.....	
- 0,25	Réception jambes non jointes.....	.....	.....	.....	
- 0,25	Saut hors axe.....	.....	.....	.....	
	POINTS.....				

... / ...

		OBSERVATIONS			
	Sauts Périlleux (4 points)	1er saut	2e saut	3e saut	TOTAL
- 3	Touche de plein fouet.....	.....	.....	.....	
- 0,25	Vrillage du corps en cours de rotat.	.....	.....	.....	
- 1	Avec appui des mains sur la vache	.....	.....	.....	
- 0,25	Réception avec déséquilibre.....	.....	.....	.....	
- 0,50	Réception mains touchant le sol...	.....	.....	.....	
- 1	Réception fesses touchant le sol...	.....	.....	.....	
- 0,25	Réception jambes non jointes.....	.....	.....	.....	
- 0,25	Saut hors axe.....	.....	.....	.....	
	POINTS.....				

		OBSERVATIONS			
	Sauts Périlleux Vrillés (4,25 p.)	1er saut	2e saut	3e saut	TOTAL
- 0,25	Vrille incomplète.	.....			
- 0,25	Rotation jambes non jointes.....	.....			
- 0,25	Réception avec déséquilibre.....	.....			
- 0,25	Réception jambes non jointes.....	.....			
- 0,50	Réception avec mains à terre.....	.....			
- 1	Réception fesses touchant le sol...	.....			
- 2,50	Touche de plein fouet.....	.....			
- 0,25	Saut hors axe.....	.....			
	POINTS.....				
				TOTAL GENERAL	

Comptabilisateur: Observations :

Signature,

FEDERATION FRANCAISE DE LA COURSE LANDAISE
COURSE LANDAISE du

DELEGUE COMPTABILISATEUR : M. ..... Adresse : .....
Course donnée à ..... pour le Challenge .....
pour un Concours .....
Président Comité Organisateur : M. .....
Maire : M. .....

==========

La Ganaderia ..... a aligné les coursières : .....
.....
La cuadrilla était composée de ..... (chef)...
.....
Jury : M. M. .....
Stagiaire : M. .....
Délégué Sportif : M. .....
Speaker : M. ..... Primes : M. .....
Musique : .....
Accueil du Corps arbitral : .....
Table de pointage (important) : .....
.....

==========

Déroulement de la course : .....
Comportement du Comité : .....
du Public : .....
du Ganadero : .....
de la Cuadrilla : .....
du Jury : .....
Observations personnelles du Délégué (fin de course) : .....
.....
.....
Nombre approximatif de spectateurs :.....
Prix des places : 1ère ..... F. 2èmes ..... F.
Indemnité reçue du Comité pour le Corps Arbitral : .....
Observations diverses :.....
.....
.....
.....
Incidents divers : .....
.....
.....
.....
Réclamations :.....
.....
.....
.....
.....

passer la vache derrière lui. C'est l'écart sur le saut. Lors d'un écart intérieur (à la corde), le cordier peut dévier la tête de la vache ; à l'intérieur, l'écart est plus dangereux et, partant, mieux sanctionné.

b) la feinte :

Inventée par Darrac, s'exécute souvent les pieds sur un mouchoir qui garantit que l'homme ne perd pas de terrain.

Dès le début de la charge, il penche son buste d'un côté, il pivote brusquement de l'autre côté avant le choc et esquive ainsi en cambrant les reins. Lorsque le mouchoir reste sous les pieds de l'écarteur, la feinte est parfaite.

Il existe des variantes de la feinte ; notamment la feinte "tourniquet", inventée récemment, très spectaculaire elle n'est encore pratiquée que rarement et par son inventeur.

c) les sauts :

Quatre sortes de sauts égaient la course, pratiqués par des spécialistes aux qualités sportives remarquables ; ce sont :

- le saut à pieds joints, pratiqué sans élan, et le plus souvent les deux jambes liées par une cordelette ou les pieds dans un béret.

- le saut de l'ange, récent et gracieux, dont la réception délicate s'effectue par une roulade.

- le saut périlleux ; la réception doit être parfaite et l'écarteur ne doit pas prendre appui des mains sur la vache.

- quant au saut périlleux vrillé, il est très spectaculaire et peu souvent exécuté. Il vaut plus cher que les autres, puisqu'il peut conférer 4,25 points à son exécutant au lieu de 4 points aux autres sauts.

- classique autrefois, le saut à la perche n'est pratiqué qu'accessoirement. Remis à l'honneur par Artur Ribeiro, de Grenade, il apporte une note folklorique dans la course moderne.

FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DES ECARTEURS & SAUTEURS

Art. 1 : Le 25ème Championnat de France des Ecarteurs et Sauteurs est organisé par l'A.S.C.L. de Dax et la FFCL, le dimanche 12 octobre 1980, à 15 heures aux arènes de Dax.

Art. 2 : Seront qualifiés pour cette finale : le champion 1979 Didier Bordes, plus cinq écarteurs des cuadrillas formelles sélectionnés au cours de l'épreuve éliminatoire organisée à Nogaro, le 5 octobre 1980.
Dans le cas où cet éliminatoire ne pourrait avoir lieu ou se terminer, du fait du mauvais temps (pluie...) le comité de direction, les ganaderos et les toreros selectionnés étudieraient la formule de classement lors de la réunion préparatoire (septembre 1980).

Art. 3 : Tout torero sélectionné qui ne se présentera pas, sans motif valable, sera passible de sanctions suivant le règlement de la FFCL. Les sélectionnés seront avisés de leur sélection par lettre recommandée.

Art. 4 : Si un torero était défaillant, il serait remplacé par le torero non retenu après la course éliminatoire, dans l'ordre du classement. Si le champion 1979 était absent le vice-champion le remplacerait. Si un torero, (écarteur ou sauteur) était blessé au cours des cinq premières sorties pour les écarteurs et au cours de la première pour les sauteurs. Le torero le mieux classé de l'éliminatoire prendrait la place du blessé et bénéficierait de ses points.

Art. 5 : Chacun des six ganaderos de formelle amènera deux vaches.

Art. 6 : La sortie des vaches et la présentation des écarteurs et sauteurs seront déterminées par tirage au sort effectué à la Mairie de Dax, le 12 octobre 1980 à 11 H.

Art. 7 : Chaque écarteur effectuera deux écarts par vache, soit vingt-quatre écarts.

Art. 8 : DEROULEMENT DE L'EPREUVE :
1ère sortie : sauteurs
2, 3, 4, 5, 6, 7ème sorties : écarteurs
8ème sortie : sauteurs

9, 10, 11, 12, 13, 14ème sorties : écarteurs
15ème sortie : sauteurs

Art. 9 : CHAMPIONNAT DES SAUTEURS :
Y participeront : le champion 1979, Arthur et les quatre sauteurs qualifiés lors de la course éliminatoire de Nogaro.
Après tirage au sort, trois ganaderos amèneront une vache. Les coursières et l'ordre de passage seront tirés au sort à la Mairie de Dax, le 12 octobre 1980, à 11 h.
Chaque sauteur effectuera:
1ère sortie : 1, 2, 3, 4, 5, (ordre du tirage au sort) :
un de l'ange et un périlleux.

8ème sortie : 2, 3, 4, 5, 1,
un à pieds joints et un de l'ange

15ème sortie : 3, 4, 5, 1, 2,
un à pieds joints et un périlleux

L'ordre des sauts, dans chaque sortie, est laissé au choix des sauteurs.
Un seul saut périlleux vrillé pourra être exécuté par chaque sauteur.
Celui qui débute la coursière a droit à un saut d'essai.

Art. 10 : Jury : Il sera composé de deux groupes de deux jurés et un comptabilisateur émanant de chaque Comité Régional et placés à chaque extrémité de l'axe de l'arène. La moyenne des deux groupes sera attribuée à chaque écarteur ou sauteur.

Art. 11 : Prix : Ils seront fixés suivant le budget prévisionnel du championnat, communiqué lors de la réunion prévue à l'article 2.

- Le Trophée Jacques Milliès-Lacroix au champion de France des écarteurs, et

- Le Trophée Henri Duplat au champion de France des sauteurs seront conservés par chacun d'eux un an. Ils recevront également une coupe individuelle qui sera leur propriété définitive.

Art. 12 : VACHES DE RESERVE :
Si une vache est accidentée pendant sa sortie, elle sera remplacée par une coursière amenée à cet effet suivant le tirage au sort affectué lors de la réunion préparatoire prévue à l'article 2.
Les écarts ou les sauts effectués à la vache accidentée compteront.
La vache de réserve la remplaçant permettra donc seulement la fin de la sortie.

Art. 13 : Cas d'égalité :
Le jury fera intervenir, dans l'ordre, pour départager les ex-aequo :

Ecarteurs : le plus grand nombre d'écarts intérieurs.
le classement dans la Coupe du Conseil Général des Landes (année 1980)

Sauteurs : le meilleur saut périlleux
le meilleur saut à pieds joints
l'âge, avec priorité au plus jeune.

Art. 14 : Au cas où le Championnat serait arrêté par suite du mauvais temps, les classements publiés à la fin de la dernière sortie complète réalisée, seraient des classements définitifs.
Pour que les titres soient attribués, il faudrait cependant :

- pour les écarteurs : qu'ils aient effectué au moins cinq sorties complètes (dix écarts chacun).

- pour les sauteurs : qu'ils aient effectué au moins deux sorties complètes (quatre sauts chacun).

Art. 15 : Tous cas non prévu au présent règlement seront tranchés par trois délégués désignés par la FFCL avec vote à la majorité, vote auquel participeront les ganaderos et participants(écarteurs et sauteurs).

==========

II - HISTORIQUE DE LA COURSE LANDAISE

A - INTRODUCTION

De la chasse, nécessité de survie, à la chasse sportive et aux jeux moins sanglants pratiqués avec l'aide sinon la complicité des Animaux, il n'y avait qu'un pas.

Il fut vite franchi, comme en témoignent les combats de coqs ou de poissons combattants (Betta Splendens) en Thaïlande, les rodeos du Far-West ou les corridas espagnoles dont les origines se perdent dans la nuit des temps.

Mais si l'on retrouve des jeux avec des bovidés à Madagascar et aux Etats-Unis, au Portugal et en Amérique Latine, certains pays qui possèdent un important cheptel ne les pratiquent pas.

Ainsi, il semble d'adhérer aux convictions de certains auteurs qui déclarèrent que "la course naquit le jour où un homme et un taureau se trouvèrent face à face".

D'autres études historiques de la course tentent de relier les premières traces de ces jeux découverts en Crète à ceux d'aujourd'hui, par l'enchaînement logique des invasions et influences qui déterminent notre culture actuelle.

Nous verrons plus haut combien, dans ce domaine, il est délicat d'avancer autre chose que des suppositions.

B - LES PREMIERES TRACES

1) Elles furent découvertes en Thessalie et en Asie Mineure et montrèrent que c'est à cheval que l'on combattait les taureaux.

Des migrations de l'Asie Mineure vers la Crête et les Cyclades apportent à la Crête la plus brillante métallurgie du cuivre, du bronze et des métaux précieux ainsi que la coutume des jeux et des taureaux.

2) La civilisation Egéenne et la Crête :

C'est en Crête, cette île au passé prestigieux, que nous retrouvons les plus riches empreintes des jeux. Michel Legrand situe en effet l'origine des courses quarante siècles en

arrière. De nombreuses découvertes et mises à jour, en Crête, attestent de l'importance des jeux taurins sur cette île :

- Le vase trouvé sur l'antique site de Haghia Triada par les Italiens, montre un homme effectuant un saut périlleux par dessus un taureau.

- On a découvert sous les ruines du palais de Phaïssos, l'emplacement (ancêtre de nos arènes) où se déroulaient ces exercices.

Cette civilisation Egéenne qui s'étendit du trentième au quatorzième siècle avant notre ère, possède donc les premières représentations connues de jeux avec des taureaux.

D'ailleurs, le mythe du Minotaure, monstre à tête de taureau, maintint à travers toute l'Antiquité, le souvenir confus de la primauté qu'exerça la Crête en Méditerranée.

Si les représentations symboliques -cornes de consécration, insignes du taureau- foisonnent en Crête, nous désignant la destination des sanctuaires, la religion égéenne ne déifia jamais les animaux. Le taureau, à l'instar du coq est un symbole viril. Même le Minotaure ne fut qu'un serviteur des dieux et nous comprenons mieux ainsi les raisons qui firent se mesurer les Crêtois de sexe masculin aux ruminants sauvages, en des combats révélant leur force et leur bravoure.

Le dynamisme du commerce crêtois s'exerça dans tout le Bassin Méditerranéen ; les Egéens commercèrent avec l'Italie la Sicile, les Baléares et même l'Ibérie, y apportant leurs coutumes autant que leurs produits. L'historien Gustave Klotz dit même " chaque fois que dans un site, tant reculé soit il, on a découvert un morceau de bronze ou un tesson de bouteille antérieur au quatorzième siècle, on peut se demander si, pour venir jusque là, cette marchandise n'a pas passé par les mains des Crêtois".

Mais, les Crêtois commerçants ne fondèrent jamais de vraies colonies ; tout juste de simples comptoirs sur les côtes. Nous ne pouvons donc pas affirmer qu'ils nous donnèrent le goût des jeux, d'autant que le Nord-Ouest espagnol et le Pays Basque français furent à l'abri de leur zone d'influence.

3) Civilisations Grecque et Romaine :

Les Romains qui édifièrent des arènes imposantes et

des cirques géants nous apportèrent-ils la course et les jeux taurins ? Cela ne nous semble pas plausible.

Bien sûr, ils héritèrent des Grecs le goût des jeux et des combats avec les taureaux. Bien sûr, leur puissance domina l'Europe et la Paix Romaine modifia notre langue et nos coutumes ; mais, le souvenir des massacres de chrétiens à l'aide de taureaux, ne contribua pas à faire adopter ces coutumes. On se souvient de la légende qui décrit la manière dont Ursus, le géant, maîtrisa un taureau furieux et sauva de ses cornes Lygie. Et puis, surtout, comment les Italiens auraient-ils perdu le goût des courses, et pourquoi dans aucun des pays qui connurent la domination romaine ces coutumes n'auraient pas survécu ?

Nulle trace de ce sport en Angleterre qui, pendant quatre siècles sacrifia à Rome.

4) Les Maures et les courses :

Jean de Pesquidoux, dans son ouvrage sur les courses, avance une autre hypothèse quant à l'origine de la course dans notre région. Il pense que les Maures dans leur conquête de l'Espagne et du Sud de la France, faisaient suivre de grands troupeaux et nous apportèrent le goût des courses et la tauromachie.

Il semble bien que cette hypothèse ne puisse pas non plus être retenue. La civilisation Islamique ne conserve aucune trace de ces jeux et aucun document ne vient à l'appui de cette thèse.

En accord avec Monsieur Faget, nous pensons plutôt que les Maures transformèrent ces jeux et leur donnèrent apparat et solennité mais ils les découvrirent en débarquant à Gibraltar (Djebel al Tarik).

5) Hypothèse actuelle :

En dehors du commerce pratiqué par les Crêtois, de l'influence romaine ou mauresque, on pense, de nos jours, que la course fut amenée en Espagne et au Sud de la France par les Ibères, à l'origine des Basques et des Gascons.

La souche Ibère, venue d'Asie bien avant les Crêtois, colonisa ces deux régions et apporta, semble-t-il, le goût des jeux qui persiste aujourd'hui.

Certes les Goths et les Wisigoths, les Celtes qui ne franchirent pas les Pyrénées, modifièrent nos ressemblances, notre langue et nos coutumes, mais certaines traditions persistent qui témoignent de l'origine commune des Espagnols et des Gascons.

CONCLUSION

Ainsi, nous pensons que c'est la race Ibère qui inventa la course et que des origines communes expliquent, de façon probable, des goûts communs.

Ces jeux sans règle furent codifiés par les Maures, peuple constructeur aux moeurs fastueuses. Ils édifièrent des arènes et y apportèrent luxe et solennité.

Mais comment expliquer cette divergence qui aboutit, en Espagne, à la corrida, mettant en jeu de puissants taureaux et les amenant à la mort, tandis que, dans les Landes, la course est devenue un sport qui présente souvent moins de danger pour les vaches que pour les écarteurs ?

Question de tempérament, probablement, le Gascon ne possède pas, autant que l'Espagnol, le goût du sang et des spectacles cruels.

Le Landais, écrit Monsieur Faget, est un "garçon fin, intelligent, adroit et vif, et la vache qui possède ces mêmes caractères est la partenaire idéale".

C - EVOLUTION

1) Les premières courses connues :

Les Anglais qui occupèrent notre Sud-Ouest jusqu'en 1453 emportèrent, ou détruisirent, après la défaite de Castillon-la-Bataille, la plupart des archives des communes principales.

De ce fait, la documentation est pauvre en ce qui concerne les courses antérieures à cette époque. Nul doute, cependant, que la tradition de courir les taureaux existait bien auparavant.

C'est Monsieur Charles Samaran (Membre de l'Institut Directeur des archives) qui retrouva récemment le document le plus ancien affirmant l'existence de la course. Ce document est

une lettre de rémission, accordée à Tours par le Roi Charles VII, en 1457, à un nommé Barthélémy de Bordes, condamné pour avoir couru des taureaux à Saint-Sever, dans les Landes. Il précise que cette cité, antique Cap-de-Gascogne, avait coutume de faire courir, à la Saint Jean-Baptiste (le 24 juin), en chaque rue, un taureau.

Auparavant, Moumour, petit village du canton d'Aramits, en Béarn, détenait la palme de l'ancienneté puisqu'on connaissait, par un registre de notaire, rédigé en Béarnais, l'existence d'une course organisée en 1469 ou 70 dans cette ville. Cette course, d'ailleurs présentée comme un fait ordinaire, permet de penser que depuis longtemps déjà, on sacrifiait à cette coutume.

2) Autres documents :

A partir du XVIe siècle, les documents sont plus nombreux qui attestent et décrivent l'organisation des courses dans tout le Sud-Ouest.

En 1510, à Saint-Sever encore, un certain Peyrot de Camer est payé pour poser une enceinte destinée à recevoir des taureaux (taus).

A Bazas, à Bordeaux, à Dax et à Bayonne, on retrouve au début du XVIe siècle, dans les archives, les traces de ces spectacles.

On organisait des fêtes grandioses où la présence de hautes autorités locales, et même de rois, fut reconnue.

En 1565, Charles IX, Catherine de Médicis, Monseigneur d'Orléans, le Prince Henri de Navarre (futur Henri IV), assistèrent à un tel spectacle.

Même aux portes de Paris, puisque en 1561, à Saint-Germain-en-Laye, devant la Cour et Jeanne d'Albret, un spectacle taurin eut lieu, qui prouve l'intérêt pour la course, bien au delà de notre région.

3) Interventions des Autorités Religieuses :

Hélas, dès 1567, une Bulle du Pape Pie II "de salute gregis" interdit les combats de taureaux et de bêtes féroces, et frappe d'anathème et d'excommunication les autorités et souverains qui les autorisent et refuse la sépulture ecclésiasti-

que à ceux qui succombent au combat.

Cette Bulle marque le point de départ de toute une série de luttes, d'interdits, de procès et contestations qui, jusqu'au XIXe siècle, s'attaquera à la course landaise.

a) dès 1616 :

Dès 1616, l'interdiction des courses est signifiée aux Jurats de Bazas par le Parlement de Bordeaux.

En 1620, le 13 décembre, Louis XIII menace de châtiments exemplaires les contrevenants.

Les évêques d'Aire et de Bazas furent les plus virulents. Non seulement pour des raisons humanitaires et de sécurité (on invoquait les cruautés infligées aux animaux) mais aussi parce que les courses étaient tenues pour des coutumes païennes. D'autant que ces courses avaient lieu souvent le dimanche, pendant la messe et devant les églises. Parfois même, les taureaux furieux brisaient les portes et mettaient en danger les fidèles.

Convenons que, de nos jours, on n'autoriserait pas non plus une manifestation bruyante devant un lieu de culte et pendant un office.

Les évêques d'Aire et de Bazas furent donc, dès le début, des adversaires acharnés de la course. Heureusement, leur entreprise échoua. Mais, d'entre eux, le plus virulent fut bien Gilles de Boutaut qui, de 1634 à 1647, mena activement la lutte, provoquant en 1648 une lettre-patente de Louis XIV, interdisant la course dans le Diocèse d'Aire.

Remarquons au passage que Louis XIV invoquait aussi des causes fiscales comme argument mettant hors la loi la course. Il n'avait pas pensé à la taxe sur les recettes en vigueur aujourd'hui.

Pour nuancer la personnalité de Gilles de Boutaut, évoquons l'article de Monsieur Cuzacq dans ses études Landaises et Gasconnes ; dans son mandement du 19 mai 1647, de Boutaut distingue la course à la mode d'Espagne avec chiens et chevaux et la course à la mode de son diocèse, dans l'établissement des peines aux con-

1648 - Janvier - Paris

Lettre-Patente de Louis XIV, interdisant, d'accord avec la Reine Régente, les Courses de taureaux dans le Diocèse d'Aire (Archives Départementales, Gironde IB 25 fol. 282.)

Louis, par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre, à tous, présens et à venir, salut.

Notre aimé et féal conseiller en conseils, le sieur de Pontac, notre Procureur Général au Parlement de Bordeaux, nous a faiet remontrer que, quelques soient les soings que le sieur évesque d'Aire et ses prédecesseurs ayant apporté pour hoster du diocèse du dit Aire, la coustume et agitation de taureaux, laquelle se faiet ordinairement dans quelques villes et bourgs dudiet diocèse et Agetmau, Grenade, Cazères, Castandet et autres, le jour de la feste du patron du lieu ou autres jours prochains d'icelle, et bien que notre Parlement de Bordeaux ayt d'ôtre part contribué à son autorité par plusieurs arrests qu'il a rendu à l'abolition de ladicte pernicieuse coutume, il a toutefois esté impossible de la supprimer ; mais au contraire il semble que quelques ungs du peuble, confirmés dans leur irréligion et endurcis dans leur pénible obstination par les fulminations des censures ecclésiastiques, ayent faiet revivre ladicte course délaissée, et, en d'autres, ils ont faiet courir plus grand nombre de taureaux qu'il n'en couraient avant les dictes deffences. Pour fournir aux frais desquelles courses , les officiers qui sont annuellement nommés pour la compagnie qu'ils appellent de la course du Taureau, exigent des sommes considérables du pauvre peuble, lequel se trouve après dans l'impuissance de payer nos deniers. Et mème l'impiété de quelques ungs des dicts officiers a esté jusques au point de faire lascher les taureaux pendant les messes, célébrées pontificalement par ledict sieur évesque et pendant ses prédications en sorte que les taureaux eschaufés par les agitations ont quelque fois entré dans les églises et esté jusques aux autels le service divin a esté souvent interrompu, et le peuble qui y assistait et mesme ledict sieur évesque et son clergé ont esté exposés au danger de leurs vies, de sorte que, sous prétexte de donner quelque divertissement au peuble, les officiers de la dicte course profanent les choses les plus saintes, violent la sollennité de leurs festes, exposent plusieurs personnes en particulier les simples païsans, qui picquent lesdits taureaux, à des mutilations de membres et à la mort, et donnent

occasions à des assemblées qui sont souvent suyvies d'émotions populaires, de meurtres, d'assassinats, mais qui ne passent jamais sans plusieurs blasphèmes, incongruités, et plusieurs crimes énormes.

En foi de quoi, nous abolissons la coustume de faire des courses de taureaux dans le diocèse d'Aire.

trevenants ; preuve que les Landais se démarquaient déjà de leurs voisins Espagnols et que leurs jeux étaient sans doute moins sanglants au Nord des Pyrénées.

b) en 1665 le soulèvement de la Chalosse contre la gabelle :

Mené par Audijos et ses "invisibles", il sera à l'origine d'un quiproquo qui fit prendre le chef rebelle pour un défenseur de la Course.

En effet, la municipalité de Saint-Sever, pour se faire pardonner sa complicité et ses relations avec les compagnons d'Audijos, voulut faire allégeance à l'Etat et interdit les courses qu'elle tolérait malgré la loi. Dès lors, Audijos, dans le peuple, fut assimilé aux défendeurs de la tradition.

Ainsi, malgré les interdits, les amendes et la prison, la tradition se perpétua et les quelques soubressauts des autorités locales n'empêchèrent pas les courses. Tout juste les firent elles évoluer comme nous l'allons voir.

c) en 1701, Bayonne offrit à Philippe V, ex-Duc d'Anjou et nouveau Roi d'Espagne, une course à l'espagnole avec de vraies arènes ; on y combattit dix taureaux.

A partir de ce moment, le nombre de localités où se déroulent des courses ne cesse d'augmenter, malgré l'Intendant Lacaze de La Bove qui en 1745 veut de nouveau les interdire. D'autres gouverneurs et intendants plus tolérants ou mieux instruits des coutumes et traditions culturelles de notre région se montrèrent plus conciliants.

Megret d'Etigny à Auch, convaincu de l'absurdité des interdictions, les toléra, mais accrût la sécurité en les limitant dans des emplacements fermés et en organisant la surveillance.

L'Intendant Tourny, à Bordeaux, autorisa un cirque au jardin public où se déroulèrent des combats de taureaux, dimanches et jours de fête.

Un dernier sursaut de l'autorité, en 1766 provoqué par le Gouverneur de Guyenne, Duc de Richelieu, qui interdit de nouveau les courses de boeufs avec ou sans barrières.

Dax, Saint-Sever, Tartas, Hagetmau, le feront se rendre à la raison en 1733 et imposeront la course dans des enceintes closes et sous contrôle des municipalités.

En 1785, l'autorisation de courir à nouveau à Saint-Sever, est accueillie en ces termes : (archives de Dax BB 35)

> "Le courrier rentra à Saint-Sever à minuit. Toutes les cloches furent mises à la volée. Les habitants descendirent dans la rue, chacun voulait embrasser le porteur de l'heureux message avec une joie inexprimable".

Même la Révolution ne lui portera pas atteinte, et, si, en 1801 Mechin, Prefet de Bonaparte veut arrêter cette "coutume barbare et féodale", c'est le 13 juin 1802 que l'arrêté qui définit encore le statut légal des courses fut rédigé.

4) XIXe siècle:

Que fut la course landaise jusqu'en 1850 ? Difficile à préciser ; seuls quelques documents persistent qui nous éclairent sur l'évolution de ces jeux.

Les acteurs étaient les jeunes du village qui prouvaient leur courage et leur force. Ils tentaient d'esquiver la charge et essayaient par divers moyens de capturer les animaux.

Pendant ce siècle, deux évolutions parallèles vont avoir lieu ; celle du bétail d'abord, mais aussi celle des hommes avec l'avènement des grands noms de la course et des figures qui ont cours aujourd'hui encore.

a) évolution du bétail :

Au départ, les taureaux, les boeufs ou les vaches sauvages appartenaient à des propriétaires qui pos-

sédaient une ou quelques bêtes et les prêtaient obligeamment pour les fêtes locales.

Courses d'amateurs, bétail autochtone, caractérisent la course, en ce début de siècle, mais très vite, les choses évoluent.

En 1853, Laffargue de Magesq, Dauthom de Souprosse, Geoffroy de Cassen et Camps de Poyartin achètent des taureaux espagnols qu'écartera Jean Chicoy, le premier des "grands".

En 1857, la loi sur l'assainissement des Landes et la culture du pin maritime, porte un coup fatal à la vache landaise, et c'est vers l'Espagne que se tourneront les propriétaires, pour acheter les vaches sauvages.

Ce fut d'abord la Navarraise qui recueillit tous les suffrages en raison de ses qualités physiques, de son audace et de sa franchise.

Puis, la diminution des élevages de Navarre reporta le choix vers la région de Salamanque, du Portugal, voire de Camargue, malgré les reproches concernant le manque de "caste" de ces dernières.

C'est à cette époque que l'on abandonna le taureau au profit de la vache. Effectivement, sa puissance et le danger qu'il représentait ne le désignait plus comme candidat aux courses, dès lors trop nombreuses et aux exercices cent fois répétés. La vache plus petite, plus maniable, moins lourde et donc moins dangereuse, convenait mieux à ce sport.

Tout porte à croire, d'ailleurs, qu'il ne s'agissait pas encore des fières coursières de quatre cent Kilos que l'on connaît aujourd'hui, mais de vaches aux formes moins pleines.

Autre modification : après l'adoption de la corde, dès 1886, on emboula les vaches et cette pratique se généralisa bientôt.

Certains, tel le fameux "Clic-Clac" (le Docteur Morringlane de Cazères-sur-l'Adour), y virent une décadence de la course. Les autres se rendirent à l'é-

vidence et l'on toléra cette pratique, mal nécessaire, eu égard aux nombreuses courses pratiquées durant la "temporada".

Malheureusement, les importateurs de vaches, les premiers ganaderos, n'eurent jamais l'idée d'acclimater ces vaches à notre pays. Ils y seraient peut être parvenu et auraient créé une "race Landaise" que nous possèderions aujourd'hui, tandis que nous sommes encore à la merci de l'élevage espagnol et des tolérances douanières.

b) les premiers grands noms de la course :

Rendons hommage, tout d'abord, à un personnage tout à fait original, pionnier de la course et principal responsable de sa forme actuelle mais aussi créateur de la première école de course landaise d'où sortit, en outre, le célèbre Jean Chicoy qui devint la plus grande figure de la course.

Dartes Moï, en effet, Vétérinaire à Coudures (Landes) et écarteur occasionnel, créa dans son village une école et professa l'écart aux jeunes du pays. Il était d'ailleurs l'inventeur d'une figure particulière, délaissée aujourd'hui "l'escart dou gat esquiro". Il pratiquait aussi l'écart au "pare", figure très appréciée à l'époque, consistant à dévier le coup de tête en posant les mains sur le chanfrein de l'animal lancé en pleine course.

Puis vinrent d'autres figures :
La feinte, inventée par les frères Darracq en 1831, aux fêtes de Laurède, enthousiasma les foules. Elle fut reprise et sublimée peut-on dire, par Jean Chicoy. L'écart, inventé par Cizos, puis les sauts, d'abord à la course, puis à pieds joints.

C'est en 1886 que Charles Dunoau dit "Kroumir Ier" exécuta le premier saut périlleux à Peyrehorade.

Et si Chicoy, dont la formidable réputation n'est pas prête de s'éteindre, meurt pauvre en 1889, il donne naissance à l'âge d'or de la course qui vit écarter des hommes aux noms désormais prestigieux, tels Marin, Daverat, Cizos, Kroumir...

CONCLUSION

Ainsi, malgré les évènements historiques, l'opposition des hommes et des autorités, la course atteint, à l'aube du XXe siècle, une maturité qui la place en tête des divertissements locaux de l'époque.

La transformation géographique qui modifia profondément l'élevage Landais, ne signa pas non plus la mort de la course, mais l'élevage Ibérique alimenta désormais notre sport.

En 1953, la création de la Fédération de la Course Landaise la fit reconnaître en tant que sport à part entière. Et, si après l'éclipse des années 60 l'intérêt pour la course a pris un nouvel élan, c'est bien qu'elle correspond au tempérament du Gascon et prend racine au plus profond de sa culture.

C'est ce contexte sociologique que nous allons aborder maintenant.

III - ASPECT SOCIOLOGIQUE

A - INTRODUCTION

La course Landaise constitue un phénomène social particulier, dont l'explication nécessite l'analyse de facteurs complexes.

Les vicissitudes auxquelles elle dut faire face, la profonde transformation du pays au XIXe siècle lors du boisement systématique des Landes et la disparition de l'élevage local, n'en vinrent pas à bout.

Les causes qui déterminent l'attachement profond du Gascon pour son jeu sont nombreuses. L'origine de la population gasconne apporte quelques éléments. L'étude géographique du pays est nécessaire aussi pour définir les limites de cette Gascogne qui ne sont pas si précises qu'on le pense.

La description du sens de la fête et de celui de la vie commune du Gascon ainsi que son attachement à ses traditions, nous aidera à mieux comprendre le pourquoi de la course Landaise et son intégration parfaite à la société landaise.

B - LA GASCOGNE

La difficulté de réduire la Gascogne en des limites géographiques vient du fait qu'elle n'a jamais réellement existé.

En effet, la Gascogne n'est pas une province ou une région comme le sont la Provence, l'Alsace ou la Bretagne. La Gascogne ne possède pas de drapeau et n'a jamais connu de réalité historique comme la Navarre.

Mieux vaut alors parler du Gascon, décrire une population qui se répartit dans une région donnée et dont les principaux liens résident dans une communanté de langage et de coutumes, mais qui cultive aussi de nombreuses et réelles différences.

Monsieur Cuzacq, dans ses "Etudes Landaises et Gasconnes", décrit ainsi la répartition géographique des Gascons :

"La Gascogne coïncide avec le Bassin de l'Adour, abstraction faite du pays des Nives et des Gaves. C'est avant tout la contrée des argileuses et bocagères collines qui en

forment le centre en échappant à l'attraction de Bordeaux et de Toulouse".

Le Médoc, le Bordelais et le Bazadais en sont exclus ; par contre, la région de Nérac et de Casteljaloux en Lot-et-Garonne en font partie, et avec elle, l'Armagnac et la Bigorre.

Pour simplifier, nous dirons que la Gascogne occupe l'espace compris entre l'Océan, la Garonne et les Pyrénées. Dans cette vaste région, pas trace de capitale, pas d'ombilic véritable ni de pôle d'attraction ; au contraire, nous trouvons un très grand nombre de petites villes disséminées et cet éparpillement est le reflet de l'individualisme de ses habitants.

B - L'ESPRIT GASCON

Entre l'habitant de Dax, celui de Nérac ou d'Auch, beaucoup de différences. Seule la langue et un certain type de comportement les rapprochent ; car l'esprit gascon existe bel et bien et l'individualisme est une de ses qualités dominantes.

Le Gascon est habituellement décrit comme un personnage fier (vantard à l'occasion ; ne parle-t-on pas des Gasconnades), belliqueux également, mais aussi énergique, loyal, endurant, mais pas toujours plein de scrupules. Le Gascon moyen est habituellement pauvre ce qui n'étonne pas quand on pense aux Landes forestières, anciens marais incultes, voués à l'élevage du mouton, et, en Chalosse à la pratique du métayage, le plus souvent sur une exploitation de moins de sept hectares. Cette pauvreté a d'ailleurs forgé une race économe, mais également rusée et parfois même roublarde (Parole de Gascon...).

Par contre, le Gascon n'est pas souvent un intellectuel ni un artiste ; toutefois, de notables exceptions viennent heureusement confirmer la règle.

L'individualisme gascon est largement expliqué par les conditions locales. La Chalosse et l'Armagnac sont en effet deux régions très différentes : toutes deux agricoles, mais la première vouée à l'élevage et à la polyculture, à la production de gras et celle de maïs, dans l'autre, la viticulture tient lieu d'art de vivre.

La lande forestière aux petits quartiers disséminés, où l'airial constitue en soi un système économique, n'a rien à voir avec le Tursan où l'Adour enrichit de son limon la plaine alluviale.

Ainsi l'éloignement entre les individus d'une population essentiellement agricole mais aux activités variées, le système du métayage et le dur travail d'une terre souvent ingrate -qui certes nourrit une famille mais ne lui apporte pas de quoi acquérir les éléments du confort- expliquent-ils le repli des individus sur eux-même.

C'est dans cette diversité et dans cet individualisme qu'il faut chercher les raisons de l'attachement du Gascon à ses coutumes. En effet, c'est son isolement quotidien et son labeur harassant pour une vie de misère qui détermine, au début, le besoin de profiter des occasions qui lui sont données de se rassembler, pour oublier sa condition et communier avec ses voisins aux même activités et aux mêmes distractions.

D - LA FETE

Il n'est que d'assister à une fête du cochon ou à un marché local de canards gras, pour constater à quel point les qualités sociales du Landais sont développées.

Et que dire des fêtes de village qui sont ici une véritable institution. Chaque village, aussi petit soit-il, et parfois chaque quartier, possède et organise sa fête. Une promenade en Chalosse, berceau de la course, est significative et révèle, au sommet d'une côte ou niché au fond d'un vallon, un petit village, invariablement centré sur une arène...

D'ailleurs, l'importance capitale dans nos cités du Président du Comité des Fêtes dont la maison, après l'élection, est souvent ornée d'un jeune pin portant l'inscription "Honneur à notre Président", témoigne bien de l'aspect essentiel de la fête (la heste).

Dès le début de l'an, le président et son état major mettent au point les grandes lignes des festivités, prévoient les bals et les courses landaises. On passe contrat avec les "bandas" locales, on décide d'un encierro à la mode espagnole, d'une course d'échassiers ou des repas campagnards.

Dans nos Landes, la fête dure au moins trois jours et chacun participe, jusqu'au curé du village qui s'étonne de voir son église trop petite pour accueillir le flot des fidèles.

A midi, à l'apéritif, les musiciens animent les rues, la mi-journée est d'ailleurs l'occasion de retrouvailles familiales autour d'un bon repas gascon.

Vient l'heure de la course, et c'est la bousculade des gradins ; chacun cherche la meilleure place en face de la sortie des loges, reconnait ses voisins et les salue, replace son béret et s'inquiète de la dernière prestation d'un Ramunchito, d'un Arthur ou d'un Huguet et répète alentour que décidément, de nos jours, le bétail est trop mou et que la consanguinité (mal terrible) y est sans doute pour quelque chose.

Dans la course Landaise, la participation est la règle : dialogue et même communion entre la vache et son partenaire, mais aussi avec le spectateur qui demande des écarts, offre des primes en récompense et, à son tour, reçoit le "brindis" de l'écarteur.

On le voit, la course recrée une société, une communauté d'individus qui jouent et oublient pour un instant le carcan du travail, de l'éloignement et des difficultés financières pour communier à l'esthétique de l'écart et au courage des écarteurs.

E - L'ECARTEUR

L'évolution sociale de l'écarteur est, elle aussi, significative. A l'origine, c'est un jeune du village qui se divertit en affrontant des vaches prêtées par des éleveurs locaux. Le rôle d'initiation à la vie sociale de la course est alors parfait. Les jeunes gens montrent à tous ceux du village qu'ils sont dignes, comme le furent leurs pères, d'intégrer le cercle des hommes de la commune.

La popularité de la course et l'accroissement important du nombre de ces manifestations modifient la tradition.

L'écarteur est devenu le bohême qui va de course en course, se fait une réputation dans toute la région et devient une personnalité de la fête du village. Ce symbole de la liberté, de la gratuité et de l'errance va bientôt devenir celui du voyou et, au XIXe siècle, l'écarteur passe pour un personnage peu recommandable. Il gagne trop facilement de l'argent pendant la saison et le dépense en beuveries et mauvais coups. D'ailleurs, la coutume demeure qui traite d'"escartur" les jeunes gens bohême, un peu voyous, et ceux qui boivent plus que de raison.

"Il ne salit son costume que contre les talenqueres où il fume force cigarettes, il ne sort que pour insulter un jury qui ne lui aura donné que cent francs pour cinq ou six grimaces. Non, c'est l'éducation qui lui manque le plus, et le gentil to-

réador se transforme souvent en goujat insolent et grossier". (Docteur Morringlane, "Histoire de la Course Landaise").

De nos jours, l'écarteur est un individu plus sociable artisan ou agriculteur le plus souvent, en morte saison, et qui suit un entraînement athlétique pour affronter un sport de plus en plus exigeant.

Les ganaderos, dont les contraintes obligent à un travail sérieux et un respect rigoureux des contrats ne peuvent plus engager des fantaisistes ou des garçons qu'il faut remplacer une fois sur deux.

D'autre part, l'action de la fédération n'est pas négligeable, elle organise des concours et des championnats et met en place des écoles de course landaise propices à créer des vocations. Elle moralise ainsi le statut de l'écarteur.

F - CONCLUSION

Nous avons vu que la course landaise s'intègre parfaitement à la société gasconne. La rude condition du Landais, ses maigres ressources et l'isolement dont il souffre une partie de l'année, occupé qu'il est à l'exploitation d'une ferme où la polyculture et l'élevage sont les seules voies possibles, expliquent pourquoi la course et d'autres activités, qualifiées ailleurs de folkloriques, occupent ici une place culturelle de premier plan.

Les marchés, les comices, les fêtes, recueillent dans notre région, une grande audience car, occasions d'échanges, ils recréent et soudent une communauté éparpillée qui se sent solidaire car elle parle la même langue, possède les mêmes racines et se nourrit à la même terre.

A cet égard, force est de constater que la centralisation à Paris des décisions administratives qui concernent notre région, l'impact des mass media, n'ont pas été assez puissants pour rendre notre région semblable aux autres.

Peut-être la douceur océane y est-elle pour quelque chose. Plus sûrement, nous pensons que l'individualisme gascon, sa fierté et son goût de la différence et l'attachement à ses traditions le pousse à lutter et à s'accrocher avec une énergie toujours plus grande aux derniers bastions de sa culture.

Pourtant le danger est grand. L'abandon quasi intégral du patois landais, puis l'école qui alimente les villes, et

maintenant la télévision qui tue la veillée et l'échange, risquent fort de ravaler la course au rang de souvenir.

Souhaitons que le goût nouveau des jeunes pour la recherche des traditions perdues et de techniques de vie plus simples (pas forcément moins riches), ne soit pas qu'une mode vite récupérée par la publicité et le commerce. Il correspond certainement au besoin plus profond de ne pas vivre en déraciné de se reconnaître des attaches dans un terroir. A cette condition, la course vivra.

IV - LA VACHE LANDAISE

A - GANADERIAS

1) Définition :

"Ganaderia" est un des nombreux termes espagnols que l'aficion landaise a emprunté pour décrire son sport. Il désigne l'élevage des vaches de combat. (Art. 51 du règlement de la Fédération de la course landaise). Les ganaderias sont des élevages de vaches sauvages originaires d'Espagne, du Portugal ou de Camargue, destinées à la pratique des sports taurins.

En Espagne, les élevages de taureaux de combat (Toros de lidia) sont des "ganados" ; le propriétaire est le "ganadero".

Si dans ce pays les ganaderos sont issus de la vieille noblesse ou de la bourgeoisie paysanne, les éleveurs landais ont souvent des origines plus modestes. Il est vrai que les ganaderias espagnoles sont beaucoup plus anciennes, fondées en 1778, à la naissance de la race Vasqueña, créée par Don Vicente Jose Vasquez, avec des bêtes croisées de bétail Vistahermosa.

2) Nombre :

En 1980, les ganaderias affiliées à la fédération étaient au nombre de onze, mais seulement six d'entre elles participaient à des courses formelles. Ce sont les ganaderias Dargelos d'Eauze (Gers), Deyris d'Amou (Landes), Labat de Buglose (Landes), Larrouture de Dax (Landes), Latappy de Mugron (Landes) et Linès d'Aire-sur-l'Adour (Landes).
Les autres organisent des courses mixtes ou des courses "Intervaches".

Ainsi, la Chalosse, berceau de la course, n'a rien perdu de sa vigueur, puisqu'elle concentre la majorité des élevages qui, à part celui de Monsieur Dargelos d'Eauze, ne franchissent pas, vers le Nord, les limites du Bassin de l'Adour. Malheureusement les superficies limitées qu'ils occupent n'autorisent pas un élevage comparable à celui d'Espagne et nous verrons les problèmes que cela engendre pour l'avenir de nos courses. Dans ces conditions il est difficile de respecter la liberté des animaux et de conserver leur caractère sauvage. Un nombre important de têtes de bétail est courant chez tous les éleveurs. Il ne correspond pas au sentiment de fierté que peut procurer au pro-

priétaire un cheptel conséquent, mais plutôt aux aléas de l'approvisionnement qui, pour vingt vaches achetées en retient une, parfois plus, pour l'exercice de la course.

3) Règles à respecter :

Pour la plupart, les ganaderos français sont d'origine paysanne. L'élevage de vaches de course ne s'improvise pas, pour cette raison, nombre d'entre eux exercent un second métier ; les charges financières représentées par l'achat et l'entretien du troupeau, l'acquisition des terres et d'une cuadrilla constituant en effet un handicap très lourd.

Le réglement de la FFCL impose en effet quelques mesures aux ganaderos qui veulent participer aux courses.

Ainsi, les ganaderias de course formelle possèdent au minimum cinquante vaches adultes, dont vingt ont plus de deux ans en course.

Une nouvelle ganaderia ne peut prétendre à l'ascension en formelle qu'après avoir exercé trois ans d'activité en course de promotion.

La composition de la cuadrilla d'une ganaderia de formelle est la suivante :

- sept écarteurs de première catégorie, dont au minimum deux de notoriété.

- un sauteur, un teneur de corde, un entraîneur.

Elles doivent en outre habiller leur cuadrilla et posséder pour ce faire des boleros.

La ganaderia de courses semi-formelles ou de promotion doit disposer de trois écarteurs de deuxième catégorie, un sauteur, un teneur de corde et un entraîneur.

Les ganaderias possèdent des couleurs qui ornent les têtières de leurs vaches. Elles possèdent parfois une devise à l'espagnole.

4) Structures :

Les ganaderias sont donc les exploitations où séjournent les bêtes entre les courses. Nous décrirons celle de Mon-

sieur Larrouture à Saint-Jean de Lier et sur les bords de l'Adour.

La ganaderia est divisée en deux parties. Une surface renferme les vaches de formelle, une autre les vaches en voie de réforme, les nouvelles recrues ou les vaches par trop décevantes une année, que l'on met en réserve pour la saison prochaine.

Sur la première, (20 ha), sont découpées des parcelles en herbe, nettement séparées, et relativement isolées des routes et des habitations. Ces herbages sont destinés aux vaches durant l'inter-saison. Une aire plus restreinte regroupe une étable, les ateliers, garages et greniers à foin, ainsi qu'une stabulation libre où le troupeau repose entre deux courses.

D'un autre côté, le couloir de contention, équipé d'un métier indispensable aux soins (parage des onglons, tamponnement des cornes etc...).

L'autre partie de l'exploitation, en bordure de l'Adour est visitée moins souvent. Elle comprend deux bâtiments couverts en guise d'étable et de grenier. Le reste, fortement clôturé, est divisé en parcelles herbagées où les animaux pacagent librement.

Le propriétaire ainsi qu'un vacher qui reste en permanence, réalisent la majorité des travaux sur l'exploitation en saison morte. Pendant la temporada, les hommes de la cuadrilla prêtent main forte pour les chargements et déchargements fréquents des coursières et la contention des animaux.

Nous parlerons plus loin de l'élevage proprement dit, mais déjà, nous pouvons constater que malgré le relatif isolement dont jouissent les élevages dans la campagne landaise, les surfaces restreintes nuisent aux possibilités d'extension des ganaderias. Ils rendent difficiles les projets d'élevage naisseur où les jeunes bovins isolés de l'homme pourraient atteindre l'âge adulte sans perdre le caractère fougueux indispensable à la course.

D'autre part, envisager la production de jeunes ne peut se faire que si l'on dispose d'un cheptel important que l'on peut sélectionner par la suite, et une surface de quarante hectares n'est certainement pas suffisante à l'acomplissement d'un tel projet.

B - LE BETAIL

1) La vache Landaise :

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, c'est uniquement cette race landaise qui participe aux courses. Décrite par Diffloth comme un rameau du type Ibérique, sous le nom de race Landaise ou Marine, elle a pratiquement disparu de nos jours.

Citons pour mémoire ses principales caractéristiques zootechniques :

> La brachycéphalie est nette. Le chignon présente des sommets écartés ; les chevilles osseuses insérées haut, se dirigent un peu obliquement de bas en haut, arquées en avant d'abord, puis obliquement jusqu'à leur extrémité ; elles effilent leur pointe très aigue en arrière.
>
> Les bosses frontales sont très accusées. Les sus naseaux sont unis en voûte plein cintre. Le profil est droit, la face allongée, triangulaire. La taille est modeste et peut même descendre en dessous d'un mètre. Le corps est long, avec la ligne dorsale souvent fléchie. La poitrine est généralement ample avec des côtes très arquées, le garrot épais. Les lombes manquent de largeur, la croupe est courte, pointue, la queue attachée haut.
>
> Le cou est épais et court avec un fort fanon. La tête est relativement fine et les membres généralement courts. La robe offre toutes les nuances du fauve, du jaune jusqu'au brun. Le mufle les paupières, les cornes, les onglons sont gris ardoisé ou noirâtres.
>
> Le tempérament est énergique et sobre ; l'agilité et le courage sont les qualités naturelles de la race. On peut logiquement en déduire une réelle aptitude au travail de traction ; les va- ont une faible sécrétion lactée. Par rapport au poids du corps, la quantité de chair comestible est peu élevée, mais cette viande est estimée. (Diffloth, "Traité de Zootechnie. Les bovins.")

Cette race, autrefois présente dans le Marensin, la Grande Lande, la Haute Chalosse et le Bas Armagnac, a disparu par croisements successifs avec le bétail béarnais, bazadais ou breton importé au début du XIXe siècle du Morbihan dans notre région. La disparition des animaux de trait en précipita la fin. Il est vrai que ses aptitudes ne la prédisposaient en rien à la production du lait ou d'animaux de boucherie, et Sanson précise "elles sont plus propres à produire de la force motrice qu'à élaborer du lait".

2) Les races actuelles :

C'est l'Espagne et la Camargue qui fournissent maintenant le bétail destiné aux courses. Le bétail Portugais ; pratiquement identique à celui d'Espagne, s'en distingue simplement par le port des cornes, moins bas que celui des vaches espagnoles. Nous décrirons donc la vache espagnole et sa cousine camarguaise.

a) la vache Espagnole :

Nous avons signalé que l'introduction du bétail espagnol est ancienne. Son origine remonte en 1853 où quatre Landais achetèrent des taureaux espagnols issus de la ganaderia navarraise de Don Miguel Poyaler, après une corrida sans mise à mort, à Bayonne.

La course du 17 octobre 1853, à Magescq, où Jean Chicoy effectua une remarquable prestation devant ce troupeau est restée célèbre et la combativité du bétail espagnol en fit alors la réputation, d'autant que la race Marine se mourait et que le sérieux de la sélection dans les ganados espagnols était connu et apprécié dans les Landes.

Les Landais importent tout d'abord du bétail Navarrais réputé pour sa rusticité, son endurance et son gabarrit. Ces animaux sont aussi, à l'époque, moins coûteux que ceux d'Andalousie ou de Castille car, trop légers pour la corrida. Légers en effet, très lestes, énergiques et souples, leur armure haute est un handicap sérieux pour la corrida espagnole.

Les principaux fournisseurs ont alors pour nom Lixazo de Pampelune, Don Pablo Martinez de Tudela, Carriquiri (Comte Espoz y Mena).

Malheureusement, depuis la Guerre Civile Espagnole

ces ganaderias ont peu à peu disparu et c'est essentiellement dans la province de Salamanque que nos éleveurs achètent désormais leurs animaux.

Même si au départ ces animaux avaient moins bonne réputation, on s'en accomoda et certains noms de vaches célèbres issues de ces élevages persistent aujourd'hui. Et puis, les efforts de sélection ont peu à peu supprimé la tendance à l'embompoint, l'attaque moins franche et la moindre résistance à l'effort de ces bêtes.

b) le bétail Camarguais :

Entre la Guerre Civile et le 14 novembre 1949, date à laquelle le Maire de Bascons, Monsieur Raoul Laporterie, réintroduit la vache espagnole dans les Landes, les vaches camarguaises constituent l'essentiel du bétail de course landais.

Ce bétail Camarguais résulte du croisemant entre des animaux de souche camarguaise et des animaux espagnols et se reconnaît encore à la forme de ses cornes en lyre portée haut.

C'est à l'origine une souche d'animaux concaves, brévilignes et ellipométriques ; sa taille est assez faible puisqu'elle ne dépasse pas 135 cm au garrot, sa robe est foncée, noire ou brunâtre, ses membres fins et sa souplesse est très grande.

Les croisements avec des animaux de type navarrais déterminent l'apparition d'un type nouveau, plus trapu, au garrot plus développé et au caractère beaucoup plus ardent. Le promoteur de ces croisements est Monsieur Yonnet à "l'Esquinaud", il définit ainsi un véritable taureau de combat "français".

Et si, pour des raisons que définit Compan dans sa thèse sur la population bovine camarguaise, cette tentative se solda par un échec en Provence, les croisements possédaient la charge soutenue et franche, la faculté d'anticipation et l'absence de vices qui les firent adapter dans nos courses.

Ajoutons qu'en Camargue, une majorité de manadiers ont démarré avec du bétail entièrement d'origine espagnole, et que, souvent les vaches camarguaises que l'-

on élève dans nos ganaderias ne sont que des vaches espagnoles nées et élevées en Camargue.

3) Elevage et sélection :

Dans la majorité des cas, nos ganaderos qui ne pratiquent pas un élevage intégral s'approvisionnent en Espagne, plus précisément dans le région de Salamanque. Ainsi, nos vaches landaises sont les soeurs des taureaux de combat, ce qui infirme l'idée, répandue depuis les émissions télévisées "Intervilles", selon laquelle les vachettes landaises constituent une sous-race de moindre format, vigoureuse et combattive, certes, mais inoffensive.

Certains achètent du bétail camarguais et nous envisagerons successivement les différentes méthodes d'élevage et de sélection dans ces deux pays.

a) en Espagne :

L'élevage de taureaux de combat est une tradition espagnole et cette noble occupation est l'apanage de personnalités issues de la noblesse paysanne ou de riches industriels tentés par l'aventure. Mais, au fil des ans, les conditions économiques ont changé et l'élevage ancestral a évolué pour répondre aux impératifs de notre temps.

Les ganaderias de "toros de lidia" doivent affronter en effet, bien des problèmes :

- la réduction des surfaces inhérentes à ce type d'élevage, car les animaux, trop fréquemment en contact avec l'homme, s'apprivoisent.

- les charges financières toujours plus lourdes qui pèsent sur ces exploitations (personnel, aliments, nombre considérable d'animaux invendus...).

- la nécessité de toujours s'adapter aux modes que déterminent le public et les matadors eux même qui, par leur choix, définissent un modèle idéal de taureau.

Malgré ces contraintes, les ganados bravos continuent à élever leurs animaux de façon toujours plus ra-

tionnelle.

Le personnel d'une ganaderia se compose de vaqueros dont le chef est le "mayoral", auquel s'ajoute souvent un homme particulièrement expert et nommé pour cela le "conocedor".

Pour les animaux, on compte environ deux à cinq hectares de pâturages par bête, clôturés avec soin. Ces pâtures sont le plus souvent très grandes et isolées ; il est bien évident que l'intervention humaine est ici la plus discrète possible. Les vaqueros utilisent des boeufs dressés pour conduire le troupeau.

La mise bas s'effectue en hiver, le plus souvent très facilement. Les femelles pleines étant alors regroupées en cette saison dans des pâturages isolés en montagne. Le veau reste avec sa mère une année entière et se sèvre seul.

A un an, les jeunes bercerros sont séparés de leur mère et marqués au fer de l'élevage sur la cuisse droite, et sur le côté par un numéro correspondant à la mère. On recueille alors le signalement de l'animal qui est ensuite placé dans des zones d'embouche.

On sépare ensuite les mâles des femelles et on place les mâles dans les meilleures pâtures où, à trois ans, ultréros, ils seront commercialisés. Ces animaux bénéficient bien sûr d'une alimentation beaucoup plus soignée.

Le printemps est l'époque du rut, on place alors un mâle, le semental, dans un enclos avec une trentaine de femelles.

C'est à deux ans que, dans ces élevages, se pratiquent les épreuves rituelles de la sélection sous la forme de "tientas" (essais).

1 * la tienta en campo ou essai en liberté :

Il se pratique au milieu des pâturages, de sorte que les animaux ne se trouvent pas dans les conditions d'un combat régulier. Deux ou trois vaqueros, armés d'une pique, écartent un taurillon du troupeau. Tourné à l'extérieur du

troupeau, l'animal est poussé à attaquer. S'il attaque à plusieurs reprises, il sera destiné au combat, s'il se dérobe, c'est la boucherie ou la castration. Les mâles exceptionnellement combatifs seront destinés à la reproduction et pourront confirmer leur valeur en champ clos.

2 * la tienta en corrales ou essai en champ clos :

Cette épreuve a lieu chez l'éleveur dans une arène de trente mètres de diamètre environ. Souvent plusieurs toreros professionnels prêtent leur concours, mais n'interviennent que rarement. Le tentador a tout le soin de mesurer l'ardeur combattive des jeunes vaches, armé de la garrocha et face à l'entrée de l'arène, il attend l'assaut sans le provoquer. L'animal doit s'élancer à plusieurs reprises en ignorant la douleur, on note le courage de la bête qui sera éventuellement, l'année suivante, soumise à un nouvel essai.

Pour l'éleveur espagnol, c'est le mâle qui apporte le format et la femelle le caractère ; aussi la sélection est elle impitoyable sur ces critères dans les deux sexes.
Cette sélection empirique est parfois l'objet de quelques entorses. En effet, suivant les conditions économiques de l'élevage, le sélectionneur est plus ou moins sévère. Si les difficultés financières sont grandes, on déclare aptes un plus grand nombre d'animaux, car la vente des bêtes à la boucherie est beaucoup moins rémunératrice que la vente pour la corrida. Ainsi peut on expliquer en partie certaines faiblesses dans les livraisons de lots destinés au combat.

Comme il serait interressant pour nos ganaderos de posséder les carnets de notes des éleveurs qui conservent des trésors de combativité et de fougue !

Les vaches destinées à la course Landaise sont le plus souvent le résidu de ces tientas.

Comment en effet concevoir qu'un éleveur puisse se dessaisir en faveur des Français des meilleures têtes de son élevage. Le puissant syndicat des éleveurs de taureaux ne permet pas la vente de bons sujets mâles ou femelles ; calcul bien naturel, puisque cette pratique aurait tôt fait de leur soustraire le marché des courses en France.

Ainsi, on comprend que sur un lot de vingt vaches achetées en Espagne, seulement une, voire deux ou trois se révèlent aptes au service de la course landaise.

Et puis, et surtout, la sélection en Espagne s'opère sur des caractères indispensables au taureau combattant en "corridas" et ces critères de sélection ne correspondent pas forcément aux caractères demandés à nos coursières. La charge du taureau de combat doit être courte, rectiligne, et toujours semblable. La vache landaise se déplace beaucoup plus vite et ne doit pas ménager ses coups de tête, elle participe plusieurs années aux courses et doit être douée de réelles capacités de dressage. Elle est, traduit on en langage d'initiés, "plus intelligente".

De même, si l'agressivité a une importance capitale pour ces deux sports, le courage et le caractère opiniâtre qui fait subir au taureau la pique et la pose des banderilles, n'a que peu d'importance chez nous, puisque, par définition, la vache landaise ne reçoit jamais de punition de cet ordre.
C'est ainsi que certaines vaches classées "cobardes" (peureuses) en Espagne, se sont révélées précieuses dans nos courses.

Pour ces raisons, l'élevage landais, s'il ne change de méthode, est condamné à acheter un bétail peu adapté à ses besoins et dont les caractéristiques de robustesse et de bravoure seront nécessairement aléatoires.

3 * sélection et consanguinité :

De nombreuses critiques portant sur la

robustesse et la résistance des animaux en course ont été formulées et mettent en accusation la sélection des animaux en Espagne qui privilégierait la consanguinité.

"Consanguinité", terme magique pour beaucoup, qui n'en connaissent pas le sens, mais qui, selon ces même personnes, serait responsable de toutes les difficultés actuelles de la course et de la corrida réunies.
Sur ce sujet, Monsieur Roumengou, dans sa publication sur les chutes de taureaux de combat émet d'importantes réserves. D'abord parce que le degré de consanguinité est largement surestimé dans les ganaderias espagnoles et n'a jamais été mesuré. Ensuite, parce que la tradition faisant descendre la quasi totalité des élevages actuels du tronc Vistahermosa, souffre quelques entorses et les croisements ont été largement utilisés.

En fait, la consanguinité, parce qu'elle augmente le nombre de paires de gènes homozygotes tend à fixer la race en normalisant les caractères. Ses effets néfastes peuvent s'exprimer quand deux gènes récessifs réunis provoquent l'apparition d'une déficience morphologique, physiologique ou comportementale. Ces effets ne peuvent apparaître qu'à la faveur du croisement des deux individus porteurs et sont en général létaux.

Pour ce qui concerne la course ou la corrida, ces caractères entraînant une anomalie d'aplomb ou de comportement ne sont pas connus précisément, mais même sans les connaître, il va de soi que les sélectionneurs ne gardent jamais de géniteurs présentant de tels défauts.

D'ailleurs, le célèbre éleveur Miura qui, depuis 1823 n'a pas introduit d'animaux dans son élevage ne devrait plus produire que des animaux dégénérés, débilités par la consanguinité, alors que son seul nom sur l'affiche suffit à remplir une arène, dans l'assurance d'une course de grande tenue.

La consanguinité peut, théoriquement, entraîner l'apparition de caractères néfastes dans une race ; mais pratiquement, pour ce qui nous concerne, la sélection phénotypique des tientas espagnoles en écarte les principaux méfaits.

Cependant, nous savons que le produit de première génération du croisement de deux géniteurs peut apporter, dans une race, de notables améliorations par l'effet d'hétérosis qui réunit les caractères complémentaires des deux lignées pures. Néanmoins, cet effet bénéfique de l'hétérosis est aléatoire, puisque non prévisible.

b) en Camargue :

Les vaches mettent bas au printemps, le veau reste isolé avec sa mère une dizaine de jours, puis rejoint avec elle la manade. Pendant un an, les animaux sont laissés sans soins particuliers.

Le veau "anouble" a un an, on le sèvre alors et on le marque (ferrade). Le sevrage s'effectue par isolement ou par fixation au museau d'un mourreau, planchette de bois empêchant la tétée, mais permettant le pâturage.

Jusqu'à l'âge de trois ans, le taurillon est laissé livré à lui même et devient "lou ternen". Il subira alors sa première course et se verra attribuer un nom. On castre les animaux à cet âge, ce qui ne semble pas amoindrir leurs qualités mais empêche les sautes d'humeur qui rendraient délicate leur utilisation.

Les vaches sont saillies à l'âge de trois ans, de mai à juillet, et mettent bas au printemps.

C'est avant la période des saillies et celle des gestations que s'effectue la sélection.

Déjà les gardians connaissent le caractère de chacun de leurs animaux, et le choix s'opère après une épreuve particulière. Le gardian poursuivant à cheval une vache qui fuit, la projette plusieurs fois à terre en utilisant une pique à trois dents. Si l'animal se relè-

et se retourne à chaque fois contre le cavalier, il sera retenu.

Ainsi, à proprement parler, il n'existe pas, dans les deux cas, d'élevage rationnel de bétail de combat, et encore moins de sélection scientifique des animaux.

Cela tient, d'une part, aux structures puisque les élevages sont aux mains de particuliers, de personnes privées qui, tenues à une certaine rentabilité, ne peuvent engager les frais considérables nécessaires à l'étude des techniques optimales qui permettraient l'obtention d'animaux au caractère et au gabarit voulus.

D'autre part, la tradition extrêmement vivace dans ces milieux, entretient des méthodes souvent périmées.

De plus, le tourisme en Espagne et la tentation du folklore, ne contribuent pas à l'amélioration du cheptel, car, souvent, un public peu connaisseur et plus avide de dépaysement que de performances n'éprouve pas le besoin d'exiger des lots d'animaux plus nobles et moins "faciles".

Bien que notre propos ne vise pas à l'amélioration du cheptel de combat espagnol, nous pensons qu'il serait utile, à l'instar d'autres productions, que les pouvoirs publics espagnols, par l'intermédiaire des zootechniciens et des vétérinaires, s'intéressent à cette production originale et lancent des programmes de recherche concernant les techniques de sélection et l'étude de la physiopathologie de cette race. Ces travaux profiteraient sans aucun doute à la course Landaise.

4) Importation :

a) critères de choix :

Nous l'avons dit, nos éleveurs se fournissent en Espagne, souvent dans les mêmes élevages, où ils connaissent le propriétaire et entretiennent avec lui des rapports amicaux.

Le choix des animaux peut se faire au cours, ou à l'issue des tientas, mais bien souvent, l'acheteur n'assiste pas à ces essais et doit se contenter de vaches

choisies parmi les rebuts des épreuves de sélection espagnoles. Aucun essai véritable n'est effectué sur place et l'acheteur est obligé de se fier aux propos élogieux du vendeur et à son flair personnel.

Il apprécie les caractères phénotypiques des animaux et peut examiner l'ascendance de ceux qu'il choisit, ce qui, si on connait le comportement en course des taureaux de la lignée, peut apporter une aide précieuse.

Les critères de choix sont très variables d'un ganadero à l'autre. Certains se fient à une impression générale, d'autres examinent le format, l'état général, l'état des cornes, le port des cornes et les défauts d'aplomb, mais, avant tout, l'âge des animaux devra être assez bas. En effet, compte tenu de la longue carrière d'une vache landaise, le choix se portera sur des animaux âgés de trois ans au maximum.

Hormis les quelques bêtes écartées sur des critères physiques, (état général, boiteries, port des cornes, etc...) le marché est vite conclu et, muni de tous les certificats sanitaires dont les espagnols sont prodigues, les vaches sont chargées dans des camions à destination de la France.

Attachées serré dans les remorques pour éviter une trop grande liberté de mouvements, elles vont ainsi parcourir plusieurs centaines de kilomètres jusqu'à la frontière française.

Soulignons que, souvent, les mauvaises conditions de transport sont à l'origine d'accidents, de stress qui, joint à un changement radical de milieu, entraînent des désordres physiologiques (épuisement, diarrhées rebelles, changement de comportement...) qui rendent encore plus faibles les pourcentages de réussite ultérieure.

Marc Roumengou a étudié les causes des chutes des taureaux de combat et met en avant les principaux inconvénients que peut occasionner ce transport :

- perte de poids

- palier de plusieurs jours dans la courbe de

gain de poids, chez les animaux en croissance

- dyspnées au cours du transport liées aux coups de chaleur, et même congestion pulmonaire pouvant aller jusqu'à l'oedème aigu du poumon

- crampes liées à la baisse importante des réserves glycogéniques et à l'accumulation d'acide lactique, dues à la station debout et à la recherche constante d'un équilibre précaire.

Afin de mieux étudier le retentissement du transport sur les animaux, il serait intéressant d'enregistrer les tracés électroencéphalographiques et électrocardiographiques de quelques sujets en cours de voyage ainsi que de comptabiliser les pertes de poids.

Pour remédier, dans la mesure du possible à ce triple traumatisme musculaire, nerveux et psychique, il serait souhaitable que, avant tout transport, les animaux soient mis au repos quelques jours et subissent, la veille du départ, une diète hydrique. Ils pourraient ainsi reconstituer les réserves glycogéniques nécessaires. De même, on pourrait envisager la tranquilisation des animaux trop nerveux, comme on le fait pour le transport des chevaux ou lors des envois des animaux de boucherie à l'abattoir. La relative inocuité de produits tels que la Xylazine (Rompun ND) ou l'Acepromazine (V Tranquil ND) rendent d'ailleurs cette pratique assez facile.

Le respect de haltes où l'on abreuverait les animaux, surtout lors de fortes chaleurs, éviterait les accidents pulmonaires.

Enfin, mais son prix rend la méthode hasardeuse, le transport par voie ferrée est beaucoup moins éprouvant pour les animaux ; la vitesse relativement uniforme d'un train et l'effet sédatif de la répétition du bruit des roues au passage de chaque rail, diminuent les efforts musculaires des animaux et procurent une légère somnolence.

b) formalités administratives :

L'importation d'animaux est interdite en France, sauf dérogation sanitaire accordée par le Ministre de l'Agriculture.

Ainsi, le ganadero, pour introduire son bétail en France doit en faire la demande écrite au Ministère, par l'intermédiaire du Directeur Départemental des Services Vétérinaires.

Les conditions sanitaires exigées par le Ministère sont notifiées au demandeur ; elles comportent les formalités douanières obligatoires.

De plus, à l'entrée en France, un arrêté préfectoral est rendu, qui permet de vérifier l'absence de maladies contagieuses, notamment fièvre aphteuse et péripneumonie contagieuse.

Il prévoit :

- le transport en véhicule plombé des animaux de la frontière vers les corrales des arènes de Dax, Bayonne ou Aire-sur-l'Adour. Ils y sont placés en quarantaine un mois avec un veau âgé de moins de six mois

- la vaccination anti-aphteuse des animaux avec un vaccin trivalent ACC

- la surveillance des animaux par le vétérinaire sanitaire habituel de l'éleveur

- la désinfection des corrales après le départ des animaux.

Plusieurs remarques s'imposent quant aux formalités administratives régissant les importations de ces animaux.

En effet, ces mesures ont été calquées sur celles de l'importation des taureaux de corrida. Or, ces animaux destinés à la mort, ne sont pas susceptibles d'effectuer de saillies et donc, ont peu de chances de transmettre la brucellose s'ils en sont affectés.

Mais les vaches qui arrivent en France sont souvent gestantes et le vêlage a lieu le plus souvent après la

DEMANDE DE DEROGATION SANITAIRE POUR L'IMPORTATION
OU LE TRANSIT D'ANIMAUX VIVANTS

Importateur :
Nom ou raison sociale :

Adresse :

Téléphone :

Destinataire :

Nom :
Adresse :

Téléphone :

Locaux d'hébergement :

Nom du propriétaire :

Adresse :

Pays d'origine :
Bureau de douane d'entrée :

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

Direction de la qualité,
Bureau de la règlementation sanitaire aux frontières,
44-46 Boulevard de Grenelle
75732 PARIS - Cedex 15
Téléphone 575-62-25
(postes 488-489-490)

OBJET DE L'IMPORTATION

Espèce animale :
Sexe (1) :
Race (1) :
Quantité :
Destination des animaux :

(1) pour les animaux autres que de boucherie

Je soussigné, m'engage à respecter toutes les conditions prescrites par la Direction de la Qualité du Ministère de l'Agriculture.
(Date, Signature, Cachet)

Avis du Directeur des Services Vétérinaires du Département d'accueil.

Décision du Ministère de l'Agriculture (Direction de la Qualité)

PARIS, le .....

Pour le Ministre et par autorisation,
Pour le Directeur de la Qlté.

.../...

Sous réserve de l'application des conditions sanitaires ci-jointes.

REMARQUE IMPORTANTE : Cette dérogation est strictement personnelle, incessible et ne dispense pas de l'application des autres formalités administratives. Elle peut être annulée sans délai pour raisons sanitaires.

REPUBLIQUE FRANCAISE

M I N I S T E R E de l'A G R I C U L T U R E

DIRECTION DE LA QUALITE

CONDITIONS SANITAIRES EXIGEES
POUR L'IMPORTATION DE TAUREAUX DE COMBAT

DEROGATION N°

I - Présentation à l'inspection vétérinaire du bureau de douane d'entrée en FRANCE :

A - d'un certificat sanitaire délivré par un vétérinaire officiel espagnol et attestant :

a) le bon état de santé des animaux,
b) leur maintien pendant les 90 derniers jours dans une exploitation qui :

- durant ce même laps de temps s'est trouvée indemne de maladies contagieuses de l'espèce et notamment de fièvre aphteuse et distante de plus de 20 Km de tout foyer de contagion,

- depuis un an au moins s'est trouvée indemne de péripneumonie contagieuse bovine et distante de plus de 50 Km de tout foyer de cette maladie.

B - d'un certificat de vaccination antiaphteuse du modèle suivant :

Je soussigné Vétérinaire officiel agréé par le Ministère de l'Agriculture, certifie avoir vacciné ce jour contre la fièvre aphteuse, les ..... "TOROS" portant les numéros d'identification ci-après (les animaux devront être identifiés par leur "hierro" et leur numéro individuel imprimé au feu sur le flanc ou par une plaquette numérotée fixée à l'oreille).

Nom et adresse du propriétaire :

Vaccin utilisé : Institut producteur :

... / ...

N° du lot :
Dose en ml :

Date de la vaccination (mois, jour) :
Nom du Vétérinaire agréé :
(signature)

Cachet du Vétérinaire agréé :

II - Transport sans rupture de charge par les voies les plus directes vers le CORRAL mentionné sur la dérogation.

quarantaine légale. Aussi, afin d'éviter la contamination des ganaderias et, plus grave, celle des élevages laitiers voisins, il nous semble nécessaire d'envisager, au moment de la quarantaine, un dépistage sérologique de la brucellose, et éventuellement une vaccination ; mais, de cela, nous reparlerons plus avant.

D'autre part, et bien entendu sans mettre en doute l'intégrité et la qualité des services sanitaires espagnols, la surveillance des élevages de "toros bravos" est assez délicate. Les animaux nombreux, disséminés sur de grandes étendues et peu enclins à se prêter à des examens cliniques approfondis ou des opérations de prophylaxie, ne contribuent pas à rendre aisée cette surveillance.

Aussi, certains certificats concernant ces animaux sont ils parfois distribués à la légère et n'apportent pas toutes les garanties qu'ils soulignent.

Il convient donc de considérer ces animaux comme suspects car, compte denu de l'extrême contagiosité de la fièvre aphteuse, il serait regrettable qu'une épidémie se déclare chez nous, même pendant la quarantaine légale.

En dernier lieu, et pour aborder un problème qui touche à l'avenir des courses, il faut souligner que ces règles d'hygiène indispensables traduisent la fragilité du système qui pourvoit à notre approvisionnement.

En effet, l'Espagne possède encore de nombreux foyers de fièvre aphteuse, comme en témoigne la récente apparition de cette maladie, en janvier 1981, dans le Pays Basque français.

Si le Ministère de l'Agriculture suspend l'autorisation d'importer notre bétail de course d'Espagne, notre sport régional sera alors confronté à d'énormes difficultés.

Bien sûr, les ganaderos peuvent supporter plusieurs mois une interdiction de ce genre, mais plusieurs années ?... Certainement pas ; d'autant que -on l'a vu lors de la temporada 1980- un grand nombre d'entre eux

même en période de liberté, éprouvent d'énormes difficultés financières pour renouveler leur bétail.

5) Elevage dans les Landes :

Arrivées dans nos Landes et après la période de quarantaine légale, les vaches sont conduites dans les ganaderias où elles vont s'acclimater à leur nouvelle vie.

Le système d'exploitation semi-extensif ne se soucie que d'entretien du cheptel et non pas, comme nous l'avons dit, (sauf dans deux cas), de reproduction ou d'entraînement sportif.

La tradition et les petits secrets ont certes encore beaucoup d'importance dans ces élevages ; néanmoins, depuis quelques années, les vrais ganaderos, éleveurs dans l'âme, tentent de rationnaliser la conduite de leurs élevages et recherchent les conditions idéales à l'obtention d'animaux sains et courageux.

a) acclimatation :

Les vaches nouvelles ne sont pas directement incorporées au troupeau. On les enferme dans un enclos d'accès facile pour le vacher qui va les surveiller quelques jours.

En effet, le changement complet de milieu (environnement, alimentation...) provoque souvent des troubles sévères chez ces animaux qui se caractérisent par une baisse sensible de résistance, s'exprimant le plus souvant par des troubles digestifs, moins souvent par des troubles pulmonaires. Il est vrai que le souci de procurer aux animaux le meilleur accueil possible fait que le vacher distribue "larga manu" des aliments complets voire des rations de maïs, peu propices au fonctionnement normal d'un appareil digestif perturbé.

C'est à ce stade que l'on pratique généralement la cérémonie de l'emboulage ou tamponnement des cornes.

A cette fin, les vaches sont solidement assujetties et maîtrisées. Après leur avoir scié ou limé l'extrémité des cornes, on enroule un ruban de chatterton sur le moignon, de façon à former une boule de quatre ou cinq centimètres d'épaisseur. Ce tampon, imprégné de colle ou de résine, se solidarise bientôt avec la corne et

résiste assez bien aux chocs répétés contre les talenqueres.

Les vaches emboulées sont alors incorporées au troupeau ce qui provoque en général une vague d'agitation et quelques combats heureusement sans gravité. La hiérarchie ancienne se reforme, chacun trouvant sa place et respectant le protocole défini par les sujets dominants.

b) le troupeau : les infrastructures.

Très variable suivant les ganaderias, le nombre de têtes de bétail est cependant toujours élevé : de quelques dizaines à quelques centaines pour le plus grand, ce qui pose évidemment un problème de place.

Les vaches du troupeau Larrouture disposent de prairies d'une superficie de trente hectares environ, et de bois ; celles de Monsieur Labat sont disséminées dans les forêts de pins entourant Buglose. Généralement réparties en plusieurs lots, les vaches passent l'année dehors. Elles disposent néanmoins d'abris, voire d'étables véritables pour passer les froides et pluvieuses nuits d'hiver. Le lot de vaches de "formelle" est gardé à proximité de la ferme. Le vacher pourra ainsi les surveiller plus attentivement et les nourrir mieux. Le reste des animaux est regroupé dans des terrains souvent fort éloignés et, s'il reçoit chaque jour la visite d'un vacher, est bien sûr moins suivi que le lot précédent.

Au milieu de ces vaches, il y a toujours une "Bretonne", vache pie-noire ou normande qui, de tempérament plus calme, facilite toutes les interventions sur le troupeau (regroupements, changements de pâturages, isolement de vaches malades...). Elle participe activement à la course puisque présente dans une loge de l'arène, on la sort sur la piste pour guider une vache récalcitrante vers le toril ou pour calmer celle qui menace d'être trop dangereuse.

Le terme de "Bretonne" est simplement issu du langage courant qui qualifie encore de cette manière toute vache pie-noire, même importée du Canada, souvenir lointain du temps où les animaux de cette couleur provenaient exclusivement des landes du Morbihan.

En hiver, dans la plupart des cas, les animaux sont rentrés à l'étable et attachés pour la nuit. Cette technique très ancienne permettait de surveiller les animaux et de leur distribuer une ration plus riche.

Cette méthode, toujours en vigueur dans un grand nombre de ganaderias n'altère pas du tout le caractère des animaux en ce qu'il implique de soumission et d'entrave à la liberté ; il est vrai que la course est plus un dressage qu'une activité naturelle.

Dans les grands troupeaux et par exemple celui de Monsieur Labat à Buglose qui compte plus de 350 têtes, la stabulation entravée n'était plus possible ; aussi les vaches sont elles enfermées toutes les nuits dans des stabulations libres, où on leur distribue l'ensilage et où elles peuvent s'abriter des intempéries.

Cette technique n'occasionne pas davantage de combats entre animaux que dans les stabulations de vaches domestiques de race Limousine ou Blonde d'Aquitaine, et même peut-être moins d'après J. Labat qui constate que l'organisation sociale hiérarchisée des vaches sauvages est beaucoup plus structurée que celle de leurs cousines domestiquées.

c) alimentation :

Dans ce domaine, rappelons que, si autrefois le bétail de combat issu des ganaderias espagnoles possédait une rusticité réelle, la sélection espagnole et les croisements successifs en vue d'améliorer le format et la précocité des animaux, ont peu à peu entraîné la perte de ce caractère.

Le profane s'imagine souvent le bétail de combat disséminé sur les immenses et désertiques domaines de Castille, se nourrissant çà et là de quelques plantes xérophytes et il se trompe ; il aura désormais plus fréquemment l'occasion d'observer ces animaux regroupés en stabulations et bénéficiant d'une alimentation identique à celle de leurs soeurs productrices de lait.

Ainsi, nul ne s'étonne que, dans nos Landes, sans toutefois pratiquer encore le zéro-grazing, on ait suivi la tendance et largement utilisé les ensilages et les tourteaux, voire les aliments complets.

Malgré la réticence des éleveurs à nous livrer leur "savoir-faire", nous pouvons dégager deux modes d'alimentation, suivant la destination des animaux :

- pour les vaches utilisées en course formelle :

  Pâturage et distribution de foin en dehors de la saison, avec apport, en faible quantité d'un mélange de maïs et d'orge.
  Quelques jours avant la course, les animaux reçoivent en outre quotidiennement un supplément de deux kilos d'un mélange avoine plus orge, dont nous avons pu vérifier sur place les vertus excitantes.

  Dans l'élevage de Monsieur Labat à Buglose, on laisse les animaux dans les prairies, en apportant, en hiver, du foin aux animaux et le soir, on leur distribue dans la stabulation de l'ensilage de maïs fabriqué sur place, auquel on a incorporé de l'urée et des compléments minéraux.

- pour le reste du troupeau qui pacage toute l'année, on se contente d'apporter, quand l'herbe fait défaut, du foin à volonté aux animaux.
  Quant à l'abreuvement, il est distribué ad libitum soit grâce à l'aménagement de points d'eau dans les prairies, soit grâce aux abreuvoirs automatiques mis à la disposition des animaux dans la stabulation.

Bien sûr, il est difficile, à partir de ces quelques éléments, d'entamer une étude critique de l'alimentation de ces animaux. On peut cependant noter que l'utilisation d'une alimentation riche en énergie en dehors de la saison de courses entraîne souvent des troubles digestifs, de l'asthénie, des boiteries et des déformations d'onglons, correspondant à des acidoses lactiques chroniques.

D'autre part, l'emploi d'aliments composés destinés à des vaches laitières doit être, à notre avis, contre indiqué.

En effet, un aliment composé est un aliment étudié pour apporter, en complément d'un aliment de base, ou en totalité, ce qui est nécessaire à l'animal pour couvrir besoins d'entretien et besoins de production ; mais il est calculé en fonction d'une espèce animale donnée, d'une race et d'un âge, ainsi que d'une production bien définis.

Or, si l'on peut facilement définir une ration de base suffisante à l'entretien des animaux en dehors des périodes de course, les besoins spécifiques des animaux de combat n'ont jamais été étudiés.Il n'existe donc pas d'aliment composé adapté à la complémentation de la ration de base des vaches de course, même si, pour certains, ces besoins se réduisent à une légère augmentation du besoin énergétique.

Pour notre part, il nous semble qu'il serait extrêmement interessant d'entamer comme on l'a fait pour le cheval de sport ou le porc, une étude qui définirait la notion d'effort chez les ruminants et ses conséquences physiologiques et pathologiques. En même temps, on pourrait définir les besoins spécifiques de la vache de course en période de production.

Cette étude pourrait permettre la recherche d'une meilleure productivité des animaux et d'éviter les accidents liés à l'épuisement qui sont fréquents durant la saison. Ces accidents qui se traduisent par de notables baisses de performances voire des troubles locomoteurs ou même des morts subites, condamnent prématurément des animaux brillants, à la retraite ou à la réforme.

On pourrait notamment, comme l'a souligné Monsieur Roumengou, éviter les accidents consécutifs aux carences minérales ou en oligo-éléments, ainsi qu'aux carences vitaminiques.

d) les soins :

Le ganadero, assisté d'un vacher qui connaît bien le troupeau et éventuellement de quelques aides, pourvoit seul aux soins habituels des animaux.

Il faut dire que ceux-ci se réduisent en fait aux simples changements de pâturage et aux distributions

d'ensilage et de foin. Les animaux sont tenus au maximum à l'écart de l'homme afin de ne pas troubler leur comportement.

Le vacher qui tous les jours distribue les rations parle aux vaches, les attache éventuellement le soir, et cela en ne courant aucun risque car les animaux le reconnaissent et se laissent approcher sans manifester d'inquiétude ni d'agressivité. Il est vrai que les vaches, quand elles sont en groupe, préfèrent la fuite à l'affrontement. Reste à s'assurer, pour celui qui pénètre dans un enclos, que les bêtes ont bien cette possibilité de fuite.

Dans les grandes ganaderias on utilise aussi le cheval pour visiter les troupeaux ou les guider vers d'autres lieux. Mais cet emploi du cheval reste rare car il n'est pas, comme en Camargue, rendu nécessaire par les surfaces très étendues ou la présence de marais.

* Une expérience de reproduction à Buglose :

Certains éleveurs, conscients des problèmes que posait l'importation de leur cheptel d'Espagne, ont fait des tentatives de production de leur propre bétail. La tradition voulait qu'une vache de course née en France, ne possédait pas les qualités nécessaires à l'exécution de ce travail. Effectivement, quelques tentetives de faire courir des vaches nées dans les ganaderias se soldèrent par des échecs. Elles manquaient de fougue, d'élan, d'"enthousiasme". Aussi, seuls s'acharnèrent ceux qui comprirent qu'il ne fallait pas se baser sur ces insuccès mais que, en reprenant le problème à zéro et grâce à une impitoyable sélection, l'autonomie pourrait être acquise.

L'idée maîtresse était de constituer un cheptel né sur place à partir de géniteurs de grande valeur venus d'Espagne.

Il fallait, pour ce faire, disposer de temps, de moyens financiers, de patience et surtout, vaincre la répugnance légitime des Espagnols à céder quelques sujets de haute valeur.

Ainsi, en 1968, profitant d'une corrida à Bayonne

Monsieur Labat fit l'acquisition du septième taureau d'un lot dont les frères venaient de périr en course. Ce sujet de quatre ans appartenant à la célèbre ganaderia de Don Juan Pedro Domecq fut dès lors introduit dans la ganaderia Labat. Quelques vaches aux excellentes qualités, mais réformées pour diverses causes, furent parquées avec lui. De cette expérience naquirent plusieurs vaches et taureaux dont on garda les meilleurs sujets.

Actuellement, même si l'expérience est trop récente pour être jugée, plusieurs vaches issues de cette tentative ont été intégrées dans la ganaderia de formelle et se sont très bien comportées en course. On leur reproche leur manque de violence, mais on leur envie leur conformation et leur intelligence de la course. Mais peut-être vaut il mieux, pour la beauté de ce sport, une vache moins fougueuse dont la charge parfaite sur l'homme permettra à l'écarteur d'effectuer un travail plus soigné, plutôt que des écarts baclés sur une vache dont la course désordonnée et les sauts empêchent celui-ci d'exprimer tout son talent.

Quoi qu'il en soit, cette autonomie acquise dans la gestion de son élevage permet au ganadero :

- d'être toujours en mesure de présenter un bétail de qualité, sans être tributaire des espagnols et des autorisations du Ministère de l'Agriculture.

- de réaliser de substantielles économies puisque l'achat d'animaux n'est plus obligatoire, ni leur transfert, ni l'impitoyable sélection qui en fait éliminer quatre vingt pour cent.

- de diminuer les risques sanitaires liés à l'introduction d'animaux achetés dans un élevage sain.

- enfin, mais le chemin est encore long, de créer une "Race Landaise" adaptée aux dures conditions de notre sport et que

nous serions fiers de présenter sur toutes les places.

e) problèmes sanitaires et pathologiques :

1 * Prophylaxie des maladies contagieuses :

Comme toutes les autres races de bovins en France, les vaches braves sont soumises aux opérations de prophylaxie annuelle, obligatoires.

Elles concernent la lutte contre la fièvre aphteuse, la brucellose et la tuberculose.

Ces mesures obligatoires consistent :

- à vacciner les animaux contre la fièvre aphteuse à l'aide du classique vaccin trivalent A.O.C. Cette vaccination doit être rappelée tous les ans.

- à effectuer annuellement un prélèvement sanguin destiné à une analyse sérologique de dépistage de la brucellose.

- à procéder tous les deux ans à une intradermo-réaction à la tuberculine et à la lecture des résultats 72 heures après.

Ces opérations s'appliquant au cas particulier des animaux de combat appellent plusieurs remarques.

En effet, l'exécution de ce type de travail est chose relativement aisée chez les bovins domestiques ; mais il n'en va pas de même dans les ganaderias.

La parfaite exécution de ces opérations implique une contention très efficace des animaux. Si cela est théoriquement possible, pratiquement, la "prophylaxie" expose hom-

mes et bêtes à des accidents traumatiques divers et préjudiciables des deux côtés.

Pour le ganadero, la prophylaxie est un "cauchemar" qui lui fait craindre autant la perte d'une vache que l'indisponibilité temporaire d'un de ses domestiques.

De plus, malgré les mesures d'identification pérenne des animaux, le recensement et l'identification des vaches de course sur le territoire français laisse actuellement beaucoup à désirer et, l'on s'en doute, de nombreuses vaches échappent à ces opérations.

D'autre part, il nous semble que dans ces élevages peu contrôlés de fait, les animaux importés d'abord, puis soumis à des déplacements, des ventes ou des échanges fréquents, devraient être soumis à une tuberculination annuelle afin qu'ils ne puissent disséminer cette maladie avec les conséquences que cela peut impliquer.

Il y a quelques années, il n'était pas rare de découvrir des lésions tuberculeuses sur des vaches de course livrées à la boucherie.

Quant à la brucellose, nous l'avons déjà évoqué, il existe un risque réel de contamination des troupeaux alentours par des avortements contagieux. Ce fait, à notre connaissance, ne s'est jamais produit ; néanmoins, les vêlages ne sont pas chose rare dans les élevages de course lorsqu'on importe d'Espagne des vaches gestantes. Lors de la quarantaine, les animaux ne sont soumis qu'au seul contrôle sérologique ; or, nous savons que ce contrôle peut être rendu aléatoire lorsqu'il est appliqué à des vaches en fin de gestation puisque la cinétique des anticorps accuse une chute importante du taux aux alentours du vêlage.

De ce fait, l'apparition d'une brucellose contagieuse dans une ganaderia entraînerait

une perte irréparable pour l'éleveur et, peut être une contamination des élevages voisins de ces propriétés.

Pour remédier à ces graves inconvénients et compte tenu du fait que ces animaux ne participent absolument pas au circuit commercial normal des bovins domestiques, nous disposons de plusieurs méthodes de prophylaxie de cette zoonose.

Le dépistage sérologique en est une, mais ne semble pas de réalisation très pratique ; la multiplication des contrôles sérologiques n'est pas très souhaitable sur cette race.

La vaccination des animaux pourrait être la technique de choix. Les vaccins disponibles en France possèdent, outre leur efficacité, une inocuité réelle même pour les vaccins atténués.

Les vaccins atténués de type H38 ou B19 ont pour inconvénient majeur de provoquer l'apparition d'anticorps décelables par les méthodes de séro-agglutination ou de fixation du complément. En outre, le vaccin H38 est désormais interdit, quant au vaccin il n'est autorisé que chez les femelles entre quatre et sept mois, pour une seule injection.

Il reste alors la possibilité d'utiliser le vaccin tué de souche 45/20 qui n'est pas agglutinogène, mais nécessite, pour l'obtention d'un bon degré d'immunité, une primo-injection et un rappel annuel.

En résumé, pour aborder concrètement le problème des prophylaxies, il faut :

- que chaque ganadero se donne les moyens d'une contention individuelle efficace de ses animaux

- que, en dehors des mesures de quarantaine et de contrôle à l'importation, soient entrepris :

* l'identification des animaux par des moyens indélébiles (marques, tatouages...)

* la tuberculination annuelle des animaux

* la vaccination annuelle contre la fièvre aphteuse

* le dépistage sérologique fréquent de la brucellose ou la vaccination annuelle des animaux.

* la rédaction de certificats sanitaires complets et qui accompagneraient les animaux à chaque déplacement.

Dans ces conditions, la protection sanitaire des animaux en ce qui concerne ces trois maladies aurait une réelle efficacité.

2 * Pathologie particulière :

La vache de course est un bovin et, à ce titre, peut être affectée de toutes les maladies concernant cette espèce. Néanmoins, les races sauvages qui constituent notre cheptel de course possèdent encore des qualités de robustesse et de rusticité particulières et la pathologie dont elles font l'objet résulte des conditions d'élevage auxquelles on les soumet ainsi que des efforts qu'elles produisent pendant la saison de course.

+ Pathologie particulière du bétail de course :

Ainsi que le rappelle Bontemps, la vache de course doit être physiologiquement capable de voir de façon correcte, de courir et de frapper de la tête et des cornes.

.. La vision est essentielle à la vache de course, ce qui condamne irrémédiablement les animaux qui, à la suite d'un accident ou d'une maladie, sont affectés d'une cécité partielle ou totale. D'où l'importance d'une maladie telle que la kératite contagieuse des bovidés dans ces élevages. Elle sévit en été et, non soignée, peut laisser aux animaux qui en sont affectés de graves séquelles justifiant la réforme.

.. Affection des membres :

En dehors des maladies infectieuses propres à l'espèce bovine, les vaches de course sont courramment victimes de traumatismes qui se caractérisent par des boiteries et entraînent de longues périodes de repos ou même la réforme d'animaux trop fragiles.

Ces accidents plus souvent liés au transport qu'aux courses sont effectivement très variés ; tendinites, luxations de la rotule ou fractures, sont relativement fréquentes. Les carences minérales ou vitaminiques liées au parasitisme ou à une alimentation défectueuse contribuent à en augmenter la fréquence.

Il existe d'ailleurs une fracture particulière dont la fréquence est particulièrement élevée sur ce bétail ; il s'agit du "mailh" ou"démaillage", ainsi que la nomment les éleveurs et qui correspond à la fracture de l'ilium, dans son angle postero-externe, résultat d'un choc violent au passage d'un espace trop étroit. Cet accident survient généralement lorsqu'on fait descendre les vaches du camion pour leur faire rejoindre leur loge.
Cet accident entraîne une période de repos de plusieurs semaines.

Les luxations de la rotule, fréquentes, peuvent être efficacement traitées grâce à la chirurgie par une desmotomie rotulienne.

.. Les cornes :

Sans cornes, la vache perd tout crédit auprès des amateurs de course Landaise. Or, cet instrument essentiel est très exposé aux fractures. Bien sûr, on n'a jamais vu une vache se briser une corne au contact de l'écarteur, et tant mieux... Mais, après l'écart, et lorsque la vache à la poursuite du second frappe durement la talenquere, cet organe fragile peut être fracturé.

La perte totale d'une corne et du cornillon entraîne la réforme de la vache ou son utilisation dans les courses de plage et les jeux intervilles, après exécution d'une fausse corne à l'aide d'un manchon de cuir grossièrement fixé sur le moignon. Cette méthode permet de redonner à l'animal une certaine symétrie.

La simple perte de l'étui corné constitue un accident grave chez la vache de course. En effet, même lorsque l'étui corné se reforme, la sensibilité de la corne est telle que l'animal hésite à donner des coups de tête du côté atteint Cet inconvénient, vite remarqué des écarteurs et rapidement mis à profit diminue bien évidemment la valeur de leur performance.

.. Enfin, d'autres troubles qualifiés de "psychologiques", correspondent en fait à des comportements particuliers liés au dressage ou au conditionnement de la vache en course. C'est le cas des vaches trop brutalement châtiées par le teneur de corde qui redoutent le moment de l'impact et dévient la tête

en direction de la corde. Ces vaches, irrécupérables, sont le plus souvent réformées.

D'autres, au contraire, ayant trop bien compris les règles du jeu, deviennent trop dangereuses. Elles se retournent très vite sur l'homme ou "volent de la corde au teneur" pour mieux frapper l'homme. Certaines, qui savent bien le mécanisme de la feinte, se préparent à frapper à droite dès que l'écarteur amorce le pas de feinte à gauche. Celles-là, trop dangereuses, sont dévolues aux galas comico-taurins et autres intervilles, ce qui ne rend pas la tâche facile aux acteurs chargés de faire rire le public et infirme l'utilisation du terme de "vachettes" comme synonyme de sécurité.

+ Affections liées au mode d'élevage :

.. Maladies parasitaires :

Elles dominent et de loin la pathologie du bétail de course.L'utilisation quotidienne des mêmes parcours, les mélanges d'animaux de tous âges et l'absence de soins réguliers provoquent de lourdes pertes. La perte subite de vaches de course formelle, dans l'élevage de Monsieur Larrouture à Saint-Jean-de-Lier, a permis de mettre en place dans cet élevage une prophylaxie efficace à ce jour.

Les affections les plus redoutables sont les nématodoses gastro-intestinales et pulmonaires, ainsi que la fasciolose.

La lutte contre ces maladies nécessite la mise en place de deux types d'action La première, sur les animaux, est une action thérapeutique ; on traite les animaux pour tarir la source de parasites. On institue aussi une chimio-prévention

* Propriétaire : M. LARROUTURE

Maison Miramontes
40100 DAX

RESULTATS D'AUTOPSIE HELMINTHOLOGIQUE
et EXAMEN COPROSCOPIQUE

Vache Landaise

Autopsie helminthologique du tube digestif :

Caillette
16 040 vers
dont - 87 % d'Haemonchus
et - 13 % d'Ostertagia

Intestin grêle et gros intestin :
présence de quelques Haemonchus erratiques

Examen coproscopique :

Vache Bretonne : 100 oeufs de Strongle/g.
Enrichissement : oeufs de Grande Douve
" Pamplona : 100 oeufs de Strongle/g.
" Espagnole avec boulon : recherches négatives
" Espagnole avec lait : 100 oeufs de Petite Douve/g.
" Novelle de Mont-de-Marsan : 100 oeufs de Petite Douve/g.
" Enrichissement : quelques oeufs de st Strongle
" Espagnole avec abcès : recherches négatives
" Castets : 50 oeufs de Strongle/g.

qui permet de détruire les formes parasitaires avant qu'elles n'aient pu manifester leurs effets pathogènes.

Ainsi, en dehors des deux traitements systématiques au printemps et à l'automne, et en fonction du climat ou des possibilités de réinfestation, on peut être amené à effectuer des traitements "tactiques" à d'autres périodes de l'année.

En dehors de cette action thérapeutique sur les animaux, il faut mettre en place une action zootechnique et palier aux carences alimentaires ou au sur-pâturage.

Quant à l'action sur l'environnement, d'importance égale à notre avis, elle est souvent mal comprise des éleveurs. Cependant, le draînage des zones humides ou la clôture des marais, ainsi que l'épandage de substances larvicides ou molluscicides ont un intérêt indéniable.

De même, la rotation des pâturages et leur abandon durant une période suffisante pour assurer leur assainissement, constitue une technique peu onéreuse, génératrice d'économies substantielles.

L'utilisation des vermifuges ne peut s'effectuer qu'en injections intramusculaires chez la vache de course, pour des raisons de sécurité évidentes.

D'autres affections parasitaires, moins fréquentes cependant, existent dans ces élevages ; coccidioses des jeunes nés dans les ganaderias et entretenus dans les étables, mais surtout piroplasmose fréquente en été, lorsque les animaux s'abritent sous les pins et se trouvent à la merci des tiques. Malheureusement, on s'aperçoit souvent trop tard de cette

affection et il n'existe pas de chimio-prévention susceptible d'empêcher son apparition.

+ Affections d'origine nutritionnelle :

Nous avons déjà évoqué les problèmes posés par l'utilisation d'aliments trop énergétiques ou simplement mal adaptés, comme le sont les aliments composés.

Bien sûr, le besoin spécifique des vaches de course effectuant leur saison n'a pas été étudié et il n'est question ici que d'aborder le problème des carences. Carences minérales, en oligo-éléments ou vitaminiques, elles sont certainement responsables des troubles observés en course, quand les animaux poussés aux limites de la résistance physique, font l'objet de phénomènes d'épuisement, d'accidents cardiaques ou de fragilité osseuse exacerbés.

Rappelons simplement que, si des carences aigües provoquent des troubles graves et facilement perceptibles, les subcarences sans expression clinique prédisposent grandement aux accidents cités plus haut.

Le Phosphore et le Calcium, indispensables à la formation du squelette, doivent être apportés en quantité nécessaire toute la vie de l'animal. On sait que les terres siliceuses des Landes sont carencées en Calcium et que l'ensilage de maïs, en tant que ration alimentaire, doit être complété en cet élément.

Un déficit en cuivre peut entraîner des accidents cardiaques à l'effort, provoquer des défauts d'aplomb ou des boiteries ; cette carence se rencontre fréquemment sur les sols sableux ou plantés de graminées fourragères et de céréales.

Notons qu'un excès de Calcium peut entraîner une subcarence en Cuivre ; de même qu'un excès de Molybdène entraîne des carences en Cuivre.

Le Sélenium et sa carence entraîne une dégénérescence musculaire affectant tous les muscles. On sait que cette carence, jointe à celle de la vitamine E entraîne, surtout chez les jeunes, le syndrome myopathie-dyspnée.

Le Potassium est nécessaire à la contraction musculaire ; le Phosphore en excès provoque une diminution de la calcémie.

Quant aux vitamines, on connaît les possibilités de synthèse des ruminants, notamment en ce qui concerne les vitamines du groupe B. Néanmoins, les vitamines A, D3 et E, non synthétisées, sont nécessaires au fonctionnement de l'organisme des ruminants.

Compte tenu du mode de vie des animaux qui passent une grande partie de leur existence à l'extérieur, les carences en vitamines D n'existent pas chez les vaches de combat.

Par contre, les carences en vitamine A peuvent entraîner des lésions oculaires, épithéliales, des troubles de l'ossification et de la croissance. Sans qu'il existe véritablement de carence d'apport puisque les précurseurs caroténoïdes de cette vitamine existent dans l'herbe, on doit souligner que le polyparasitisme entraînant des lésions hépatiques et intestinales, peut provoquer des carences d'utilisation.

Enfin la vitamine E dont le rôle antioxydant protecteur des membranes est bien connu, peut provoquer, lors d'une carence, des paraplégies et, en tout é-

tat de cause, diminue le rendement énergétique musculaire pendant l'effort en augmentant la fatigue et diminuant la résistance des animaux.

Ainsi, il nous semble que l'emploi judicieux de compléments minéraux vitaminisés de bonne qualité peut permettre de pallier aux graves inconvénients des carences qui, si elles n'ont pas été quantifiées par l'étude de profils métaboliques, n'en sont pas moins présentes dans les ganaderias, associées qu'elles sont à une alimentation empirique et des affections parasitaires spoliatrices.

Quant aux autres manifestations pathologiques, leur fréquence ne semble ni plus ni moins élevée que dans les élevages de bovins domestiques. Elles ne sont cependant pas négligeables car elles entraînent souvent la mort des animaux, faute de soins. Le manque de surveillance y est sans doute pour beaucoup. Monsieur Labat, qui connaît bien le bétail de course, nous indique cependant que, chez ces animaux, l'expression de symptômes évidents de maladie est peu fréquente. Il attribue cela à une grande volonté de résistance qui lui fait constater qu'une vache malade finissant par se coucher est dans un état d'épuisement total et qu'elle succombera, quelle que soit la thérapeutique mise en oeuvre. Constatation qui nous semble justifiée quand on sait que, dans les troupeaux de bovidés sauvages en Afrique, l'animal qui ne peut suivre le gros du troupeau est rapidement la proie des prédateurs de la race.

CONCLUSION

Actuellement, l'élevage de vaches landaises se trouve dans une période de transition.

De trop nombreuses ganaderias qui se préoccupent plus d'activités commerciales que d'élevage rationnel, sont appelées à disparaître.

Les charges financières toujours plus lourdes et contraignantes imposent à leurs propriétaires une excellente gestion technico-économique du cheptel. Cela suppose une réelle connaissance de la course et du milieu qui l'entoure, ainsi qu'une très bonne qualification technique en matière d'agriculture et d'élevage.

Nous pensons que dans un avenir très proche, les quelques ganaderos qui n'auront pas changé d'activité devront produire eux-même leur bétail pour se défaire du carcan des importations et de leurs aléas. Ils devront en outre réduire l'importance numérique des troupeaux qui n'a pas d'intérêt et qui utilise beaucoup trop d'espace.

Enfin, ils devront mettre au point, avec l'aide des organisations compétentes, des plans de prophylaxie sanitaire rigoureux et simples, afin d'échapper aux accidents pathologiques encore trop fréquents.

Pour être efficace, cette prophylaxie devra être étayée par une rationalisation de l'alimentation de cette race soumise à des contraintes particulières. Cela suppose la réalisation d'une étude approfondie concernant l'effort, la dépense énergétique et la physiopathologie.

Nous pensons que c'est là un des rôles de la Fédération qui, dans sa charge de médiateur avec les pouvoirs publics, pourrait largement aider à la réalisation d'un tel programme.

CONCLUSION

La course Landaise est le reflet d'une activité socio-culturelle originale et propre à une très faible partie du territoire géographique Français.

Nous avons montré que les règles qui la définissent et la structurent sont issues d'une très vieille tradition.

Nous avons décrit l'attachement des Landais à ce jeu, l'importance des luttes qui lui donnèrent le droit de cité et l'acharnement des habitants de notre région à le défendre.

Ainsi, bien ancrée dans notre culture, la Course Landaise doit pouvoir résister aux raz-de-marée d'uniformisation qu'a produit notre siècle.

Pour y résister, pour imposer le respect qui naît de la différence, on doit conserver à la course son aspect de distraction collective et ne pas la ravaler au rang d'un folklore périmé et nostalgique.

La Course Landaise est un tout, elle se compose de plusieurs éléments au fonctionnement complexe. Il lui est nécessaire, pour exister, que continuent à exister aussi les Landes, les Landais, les écarteurs et les vaches de course.

La fierté, la volonté et l'individualisme Gascons sauveront certainement les trois premiers. La vache landaise, parce qu'elle n'existe plus vraiment depuis le début du vingtième siècle, est en danger.

Souhaitons que la Fédération, les pouvoirs publics, les ganaderos et tous ceux qui s'intéressent à cette production originale, élaborent un plan de sauvegarde de ce bétail ; car l'obtention d'un bétail landais, sain et vigoureux, provoquerait un très grand regain d'intérêt pour notre sport.

Et nous verrons encore longtemps les enfants des écoles Landaises jouer à la vache lors des récréations...

: Le Professeur de l'Ecole Vétérinaire
rapporteur

Professeur J. TOURNUT

Vu : Le Directeur de l'Ecole
Vétérinaire

Professeur R. LAUTIE

: Le Président de la Thèse

Professeur ECALLE

VU ET PERMIS D'IMPRIMER
Toulouse, le 14.4.1981
P/ LE PRESIDENT DE L'UNIVERSITE
ET PAR DELEGATION, LE VICE-PRESIDE

Professeur L. LARENG

A N N E X E

An X, 14 Prairial (3 juin 1802) - Mt-de-Marsan

Préfecture des Landes

Courses de taureaux

LIBERTE EGALITE

ARRETE

LE PREFET DU DEPARTEMENT DES LANDES

S'étant assuré des moyens de rendre le moins dangereuses possible les courses de taureaux, et désirant laisser aux habitants de ces contrées la jouissance d'un exercice qu'un long usage leur a rendu cher.

ARRETE ce qui suit :

I

L'arrêté du 4 thermidor An IX est reporté.

II

Les courses de taureaux sont permises aux conditions ci-après exprimées.

III

Les courses ne pourront avoir lieu, dans chaque commune, que les dimanches et les fêtes et les jours consacrés aux solennités nationales.

IV

Néanmoins les courses pourront être permises dans des occasions extraordinaires, par l'autorité municipale ; mais dans ce cas sa permission écrite sera de rigueur.

V

Dans chaque commune où les courses sont d'usage, une seule place sera désignée par le maire pour cet exercice. Elle devra être exactement fermée à toutes les issues, par des madriers de 21 cm (8 pouces) d'équarrissage au moins.

VI

Les gradins, amphithéâtres et échafauds dressés autour desdites places devront être élevés de 3m 25cm (10 pieds) au moins au dessus du sol, et construits avec solidité de manière cependant à pouvoir être enlevés après la course, s'ils gênent la voie publique.

VII

La place ou arène devra être unie ; les pierres qui pourraient occasionner des chutes seront enlevées, et les fosses et cavités comblées.

VIII

La course n'aura lieu qu'après que le maire ou, en son absence l'adjoint le remplaçant, en aura été prévenu, et par lui ou par un de ses adjoints ou à défaut par un commissaire qu'il aura délégué à cet effet, la place, les clôtures, les gradins, échafauds et amphithéâtres auront été soigneusement examinés et reconnus solides.

X

L'entrée de l'arène est expressément interdite pendant la course :

- aux femmes,
- aux hommes en état d'ivresse,
- aux enfants en dessous de douze ans.

XI

Les personnes comprises en l'article précédent, ne pourront traverser l'arène sous quelque prétexte que ce soit, pendant la course si ce n'est dans l'intervalle où les taureaux seront enfermés dans l'étable.

XII

Les contrevenants aux articles X et XI ci-dessus seront, par mesure de police, arrêtés et déposés à la maison de détention jusqu'à la fin de la course, et pendant 24 heures en cas de récidive.

XIII

Les courses n'auront jamais lieu que sous l'inspection du maire ou de l'un de ses adjoints, revêtus de leurs écharpes, ou du commissaire délégué à cet effet qui portera pour marque distinctive un ruban tricolore au bras gauche. Ce commissaire, en cas de rixe, troubles et voie de fait, requéra la force armée et fera arrêter les délinquants conformément à l'article XII, sauf à en rendre compte dans le jour au maire qui statuera.

XIV

Les courses devront être terminées une heure au plus tard après le coucher du soleil.

XV

Il ne pourra être fait, à son de trompe ou autrement, aucune publication pendant la course sans que l'objet en ait été soumis à l'officier de police et qu'il en ait accordé la permission.

XVI

Les cordes qui retiennent les taureaux doivent être visitées avant la course et être reconnues bonnes.

XVII

Si la corde vient à casser, la porte de l'étable d'où le taureau sera sorti sera de suite ouverte, et on ne pourra introduire un autre taureau avant que le premier ne soit rentré.

XVIII

Aucun colporteur, détailliste, etc... ne pourra s'établir pendant la course, dans l'enceinte où elle se fait.

XIX

Lorsque les taureaux traverseront les rues de la commune ou de ses faubourgs, ils devront être retenus par des cordes attachées à leurs cornes et à une des jambes de derrière, et précédés d'une vache par taureau au moins.

XX

Les taureaux de retour de course ne pourront être lâchés et mis en liberté qu'à un quart de kilomètre de la dernière habitation de la commune ou de ses faubourgs.

XXI

Si pendant la course un citoyen est blessé, elle devra être sur le champ suspendue et elle ne pourra être reprise que lorsque tous les secours qu'exige son état lui auront été administrés et qu'il aura été transporté hors de l'arène.

XXII

Si, par suite l'omission de l'une de ces précautions expressément ordonnées par le présent arrêté, il arrivait quelqu'accident avant, pendant ou après la course, les maires ou officiers publics préposés au maintien de la police, en seront solidairement et civilement responsables et, dans ce cas, la course sera interdite, pour la première fois, pendant six mois dans la commune où l'accident sera arrivé, et la deuxième fois pendant un an.

XXIII

Si les maires sont instruits que la course doive donner lieu à des rassemblements considérables et extraordinaires, ils requéront, pour le maintien de l'ordre et suivant l'exigence des cas une ou plusieurs des brigades de gendarmerie les plus voisines.

XXIV

Le présent arrêté sera imprimé, affiché et publié dans les lieux accoutumés et surtout sur un poteau qui sera élevé à cet effet, dans l'endroit le plus apparent des places qui seront destinées à la course.
Il sera pourvu aux frais des communes à ce que les exemplaires soient renouvelés aussi souvent que besoin sera, afin qu'ils puissent être lus facilement par chacun et qu'on n'en prétende

cause d'ignorance.

Donné en l'Hôtel de la Préfecture, à Mont-de-Marsan, le 14 prairial An X de la République Française.

Le Préfet des Landes :
Al. MECHIN

Par le Préfet,
le Secrétaire Général :
L.F. TASSIN

BIBLIOGRAPHIE

1 : Baroncelli-Javon : Elevage en Camargue, 1930.

2 : Bontemps : La vache Landaise et sa Course, thèse ENVA 1965

3 : Bretheau M. : Le taureau de Camargue et sa course, thèse ENVA 1965.

4 : Brouchet : La vache sur l'arène, 1930. Ed. Lacoste.

5 : C. Castagnon et Papigny : Derrière la Talenquere (Nogaro) 1978. Imprimerie Dauba-Frères, Nogaro, (2e trim. 1978).

6 : Chabas : Gens des Landes, 1976, Capbreton, Ed. Chabas.

7 : " : Villes et villages des Landes, Capbreton, Ed. Chabas.

8 : " : Paysages des Landes, 1980, Capbreton, Ed. Chabas.

9 : Civilisations et peuples du monde : T. Antiquité-Proche Orient-Grèce. Ed. Lidis.

10 : Compan : La population bovine camarguaise. Thèse ENVT 1966.

11 : Cuzacq R. : Les origines de la Course Landaise. Mont-de-Marsan1936 Ed. Lacoste

12 : Les Landes Pittoresques, du même auteur, aux Ed. Lacoste.

13 : Cuzacq R. : Etudes Landaises et Gasconnes. Mont-de-Marsan 1936 Ed. Lacoste.

14 : Degert : Les courses de Taureaux devant les Pouvoirs Publics sous l'Ancien Régime. Dax 1936.

15 : Delbousquet : l'Ecarteur 1880 Imprimerie Lacoste.

16 : Diffloth : Traité de zootechnie (T2) Paris Jean Baillère & Fils, 19 rue d'Hautefeuille. 4e édition 1922.

17 : Dufourcet : Les Landes et la course Landaise 1892.

18 : " : Les Landes et les Landais 1892

19 : Fabas JP : La Course Landaise. Histoire-Sociologie-Rapports avec la Médecine. 1978. N° 157 thèse UER Bx II, Sciences Médicales.

20 : Faget Roger : Souvenirs de la Course Landaise (Articles)

21 : FFCL : Annuaire et Bulletin Officiel 1980 (Castay Imprimerie 40800 Aire-sur-l'Adour)

22 : Gadiot : En Camargue, taureaux, chevaux, gardians. Paris Arthaud 1968.

23 : Gaujous : Histoire du Challenge de l'Armagnac 1962.

24 : Huguet JL : Rapport de stage ENVT 1978.

25 : INRA : Alimentation des Ruminants 1978 INRA-Publications Imprimerie Debussac, Clermont-Ferrand 1978.

26 : La course Landaise : Journal Tauromachique n° 3, n° 15 1970.

27 : Laffargue : Histoire de la Course Landaise dans le Gers et l'Armagnac 1952.

28 : Legrand Michel : Courses de taureaux dans le Sud-Ouest 1934.

29 : Lestie G. : Règles et Secrets de la Corrida. Ed. Jean Lacoste, Mont-de-Marsan.

30 : Martin Granel : Aspects socio-économiques de l'élevage en Camargue. Thèse ENVA 1979.

31 : Milles Lacroix : Origines de la Place de Taureaux de Dax, Bulletin Société de Borda.

32 : " " : Historique de la Course Landaise (Articles)

33 : Morringlane Docteur : 1905, Histoire des Courses Landaises

34 : Mutuelle des Toreros Landais : La Talenquere (périodique)

35 : Queraux M. : La course Landaise-Physiopathologie. Thèse UER BxII Sciences Médicales 1978.

36 : Seris : Histoire sur la course de taureaux 1889

37 : Rebba J. : La course Landaise

38 : Remy Gaston : Souvenirs d'un revistero. Imp. Lacoste 1957

39 : " " : Les courses landaises 1957 Imp. Lacoste "

40 : Servany R. : Le folklore. Bulletin Société de Borda Dax.

41 : Testas J. : La tauromachie. (Que-sais-je ?) 1974

42 : D. José A. Romagosa Vilà : Las caïdas del toro durante la lidia. Pons. Editorial-esclusivas-Gral. Pardinas 32 Madrid